10 Leçons De Photo Animalière

La Sélection Ultime Des Meilleurs Articles Du Blog



Régis Moscardini


AUXOISNATURE



Sommaire



Bonjour,

Je vous remercie sincèrement de m'avoir fait confiance en achetant cet ebook. J'espère qu'il répondra à vos attentes et vous permettra de progresser comme je le souhaite.

Vous avez là entre les mains 10 leçons qui sont issues du blog auxoisnature.com

Chacune de ces leçons a été revue, corrigée et actualisée par mes soins. J'ai beaucoup travaillé sur la mise en page pour vous permettre de lire dans les meilleures conditions. On dit souvent que le fond doit primer sur la forme. Je ne suis pas d'accord, la forme est aussi importante que le fond.

Vous verrez, donc, une mise en page moderne et agréable. Vous prendrez plaisir à parcourir les pages de ce livre.

Si malgré tous les soins apportés à la rédaction du livre vous constatiez des erreurs, n'hésitez pas à me le signaler par mail à regismoscardini@auxoisnature.com

Enfin, soyez chic, ne piratez pas mon livre. C'est une source de revenu non négligeable pour mon activité de photographe. Alors si vous l'avez trouvé par hasard gratuitement, achetez le ! :-)

Je vous souhaite une excellente lecture, de belles photos, et de bons moments dans la nature.

Bien à vous,

Régis Moscardini





À PROPOS DE L'AUTEUR

Régis Moscardini est photographe animalier professionnel depuis 2013. Après 10 années passées en tant qu'instituteur en milieu rural, il décide de changer de vie et se lancer pleinement dans l'aventure de la photographie animalière.

En plus de ses activités de photographe, Régis est le fondateur du blog auxoisnature.com qui est devenu au fil des ans une référence dans le monde de la photo animalière. Des dizaines d'articles, de vidéos et de podcasts aident des centaines de photographes tous les jours sur le blog.

Il a créé également la toute première formation vidéo complète pour apprendre la photo animalière : Les Ateliers du Photographe Animalier.

Pour en savoir plus, cliquez ici

Facebook : http://on.fb.me/1mElbV1
Twitter : https://twitter.com/auxoisnature
500px : https://500px.com/auxoisnature
Le blog : http://www.auxoisnature.com/


Chapitre 1
LES BASES

LEÇON 1

Les bases de la photo animalière

La photographie animalière est l'art de photographier les animaux sauvages dans leurs milieux dans le but de les mettre en valeur. Voilà. Le décor est planté ! Cette définition de la photo animalière est toute personnelle, c'est vrai, mais elle résume bien l'activité.

Prenez bien le temps de lire cette première leçon. Vous avez le temps de découvrir toutes les autres. Prenez donc 10 minutes pour savoir ce qu'est vraiment la photo animalière.

Les bases de la photo animalière se résument en 3 points :

1. les connaissances naturalistes
2. la photographie animalière à l'affût
3. la photographie animalière à l'approche

1- LES CONNAISSANCES NATURALISTES

Certains seront étonnés de commencer par ça : connaitre la faune sauvage. Pas de technique photo ni de test de matériel pour le commencement du commencement.

Et oui ! Le photographe animalier est d'abord un naturaliste avant d'être un photographe. Vous entendrez souvent dire que le matériel ne fait pas le photographe ! J'en suis même la preuve vivante puisque qu'une grande partie des photos que vous verrez sur ce blog ont été faites avec un très modeste Pentax K100D et un 70-300 mm. J'ai depuis évolué vers un 300 mm f/4 et un Pentax K3.

Certes, je ne refuserais pas un 500 mm f/4. Mais cela ne m'apporterait rien sans connaitre les animaux que je souhaite photographier. Connaitre intiment je veux dire. Apprendre dans les livres, sur le terrain, au contact d'autres photographes. Tout savoir sur le mode de vie de l'animal, son comportement, son environnement, ses habitudes, … Voilà par quoi devrait commencer TOUT photographe animalier débutant.

Je me souviens très bien : les deux premiers livres que j'ai achetés pour la photo animalière sont Photographier la nature dans tous ses milieux de Gilles Martin et Le guide des mammifères d'Europe chez Delachaux et Niestlé. Le premier livre, traite bien de l'apprentissage technique de la photo. Logique. Le deuxième, par contre, ne parle aucunement de ça ! C'est une mine d'informations naturalistes. Le premier, je ne le lis plus. Le deuxième, je l'ouvre quasi quotidiennement. C'est vous dire la place que prend la connaissance de la faune sauvage pour le photographe animalier.

Mais pourquoi diable faut-il savoir tant de choses sur la faune sauvage ? C'est simple : il est impossible de trouver sur le terrain un animal sans le connaitre. Imaginez que vous ayez envie de photographier le renard. Savez-vous où il vit ? Quand il est actif ? Ce qu'il mange ? … Non ? Alors vous ne le rencontrerez jamais et le photographierez encore moins. C'est bête, surtout si vous venez d'investir dans un Nikon D4s flambant neuf (ou un autre) !



2- LA PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE À L'AFFÛT

La technique de la photo animalière à l'affût est celle qui donne les meilleurs résultats. Le photographe à l'affût est un photographe caché ! Elle offre de très nombreux avantages.

Le premier est de pouvoir être complètement immergé dans la vie sauvage. Voir sans être vu. Le plaisir d'observer, sans le déranger, un animal sauvage à quelques mètres est un grand plaisir. Voir évoluer sous vos yeux une bande de lapins tout fous à courir dans tous les sens n'a pas de prix. Et ça, seul l'affût le permet.

Le deuxième est le peu de dérangement occasionné. Un affût bien placé et bien conçu dérange très peu la faune. L'intrusion dans l'environnement d'une cachette de photographe est très vite et très bien acceptée.

Il existe de nombreux types d'affûts : les affûts fixes, les affûts flottants, les affûts couchés, les affûts mobiles, les tentes affûts, les affûts perchés, …Pas mal non ? Rassurez-vous, le simple fait de tendre une toile marron entre deux branches constitue aussi un affût !

La mise en œuvre d'un affût peut-être simplissime et super rapide comme elle peut être complexe et longue. Il y en a pour tous les goûts !

3- LA PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE À L'APPROCHE

La technique de la photographie animalière à l'approche (qu'on appelle aussi billebaude) consiste à se rapprocher de l'animal sans être détecté pour pouvoir le photographier.

Si la photographie à l'approche ne demande pas un appareillage complexe, réussir de belles photos d'animaux sans les déranger, en revanche, est loin d'être facile.

En effet, s'approcher d'un animal sauvage à quelques mètres seulement requiert des bonnes connaissances naturalistes et surtout de la pratique. Ne croyez donc pas qu'il suffit de marcher en direction de l'animal et que celui-ci prenne la pose ! C'est bien plus compliqué … mais pas impossible à condition de pratiquer dans les règles de l'art. Je pratique beaucoup moins la photo animalière à l'approche car elle donne, en tout cas pour moi, de moins bons résultats qu'avec un affût.





LEÇON 2

Historique de la photographie animalière

L'histoire de la photo animalière boudée

Quiconque commence à s'intéresser à la photographie animalière se penche tout d'abord sur le matériel à acheter. Je ne vais pas vous mentir, c'est une des toutes premières choses que j'ai faite quand, début 2007, j'ai commencé à tenter de photographier les animaux. Et vous aussi non ?

Ensuite, vient un deuxième temps. Celui des connaissances naturalistes. Ou comment se rendre compte que le matériel ne fait pas tout, loin de là !

Et l'historique de la photo animalière dans tout ça ? Combien parmi nous, passionnés de photo animalière, avons été intéressés par la petite histoire de cet univers photo ? Vraiment, mais alors vraiment pas beaucoup de monde.

Pour s'en convaincre, il suffit de recenser les livres dits de « technique photo » à traiter ce sujet. J'en connais un seul me concernant, c'est celui de Gilles Martin Photographier la nature dans tous ses milieux.

Celui d'Erwan Balança Photographier les animaux, Guide pratique que j'avais testé ici n'en parle pas, par exemple. Ni celui de Photographier la nature en numérique de Louis Marie Préau.

Bref, ne jetons la pierre à personne. C'est un fait, on ne s'intéresse guère à l'historique de la photo animalière. Et c'est un tort.

Voici une citation de Christine de Suède (reine de Suède de 1632 à 1654) :



"La science de ton passé est ton passeport pour l'avenir" ; Maximes et pensées (1682)

Je trouve cette maxime parfaite pour la présente leçon. Et surtout très bonne pour prendre conscience que de ne pas connaitre nos aïeux photographes est préjudiciable.

Entendons nous bien. Quand vous aurez fini de lire cette leçon, vous ne photographierez pas mieux le chat sauvage. Non. Par contre, vous serez, j'espère, capable de prendre un peu de hauteur.

Capables de vous dire que, lorsque vous appuyez sur le déclencheur à 1/1250 avec une mise au point ultra-sonique sur un objectif stabilisé ouvert à f/4, il y a 50 ans à peine, vous auriez dû faire une MAP manuelle, avec un caillou aux airs de bazooka aussi lourd que peu performant.

Cela devrait donc vous permettre de mesurer la chance que vous avez, pardon, que nous avons, de jouir de notre passion grâce aux fabuleuses avancées technologiques que nous connaissons depuis 200 ans.

La photographie animalière à la préhistoire

Là, vous devez vous demander ce que vient faire la préhistoire ici ! Evidemment, nos lointains ancêtres ne faisaient pas de photo animalière (sans blague !). Par contre, si je vous dis Grotte Chauvet, Grottes de Lascaux, vous me répondez … peintures rupestres n'est-ce pas ?

Et oui, de tout temps l'homme ressent le besoin de s'approprier l'animal sauvage par sa représentation. Les raisons sont très différentes selon les époques.



Pour les hommes des cavernes, les scientifiques pensent qu'une des explications de ces dessins était de permettre aux chasseurs d'augmenter leurs chances futures de tuer l'animal convoité.

On ne saura jamais vraiment le pourquoi de ces peintures, mais une chose est certaine : l'homme s'est toujours entouré de représentations animales. Des dessins, des peintures, des sculptures. Mais aussi des trophées.

Songez deux secondes à la tête de sanglier empaillée trônant au dessus de la cheminée de chez papi René. Au delà de l'aspect esthétique (très) discutable, c'est un des moyens qu'utilise l'homme pour montrer sa supériorité sur l'animal.

Ce n'est ni plus ni moins que ce que font encore de nos jours certains peuples dits primitifs en se parant des peaux ou des dents des animaux tués.

Vous pensez qu'on est loin de la photo animalière? En terme de techniques et de moyens, oui, c'est sûr, à des années lumières. Mais en termes de symbolique, pas trop finalement.

Certes, je ne connais pas un photographe animalier qui photographie le chat sauvage pour montrer sa supériorité !

Mais je l'ai dit, l'homme, quels que soient les époques et les lieux, a toujours éprouvé le besoin de représenter la faune de son environnement. Peintures, sculptures, tapisseries, photos, trophées, peu importe le moyen.

La vraie histoire de la photo animalière

Avant de parler concrètement d'appareils photos, aussi vieux soient-ils, il me faut parler de Jean-Jacques Audubon. Américain d'origine française né en 1785, il est tout simplement considéré comme le premier ornithologue de ce qu'on appelle le nouveau monde. Sa fiche Wikipédia est très complète, n'hésitez pas à la consulter ici.





Pourquoi diable je demande une pensée pour ce cher Jean-Jacques ? Parce qu'en tant qu'ornithologue, la technique qu'il utilisait pour observer à loisir l'avifaune d'Amérique était assez incroyable. Il tuait les oiseaux puis il les mettait en forme avec du fil de fer afin de leur donner une posture plus « naturelle ». C'est fou non ?

Ne pouvait-il pas tout simplement utiliser une Longue-Vue Swarovski Apochromatique, multicouches verres ED Garantie 30 ans ?

Je vous raconte ça parce que je veux qu'on prenne bien tous conscience des outils extraordinaires qu'on utilise au quotidien aujourd'hui.

Donc la prochaine fois que vous mettrez votre oeil dans les oculaires de vos jumelles, pensez à Jean-Jacques Audubon qui lui devait plomber l'oiseau pour parvenir à l'observer.

Nous sommes maintenant dans les années 1820. Un inventeur de génie, français qui plus est, invente la photographie. Il s'agit de Nicéphore Niepce. En 1826 il effectue ce qui est considéré comme le premier cliché de l'histoire. Il a fallu 10



heures de poses pour obtenir un résultat, comment dire, manquant légèrement de piqué !

Louis Daguerre, encore un français, reprend la technique de Niepce, et l'améliore. Il ne faut maintenant « plus que » quelques dizaines de



minutes pour faire une photo. Nous sommes en 1839 et ça s'appelle le Daguerréotype .

Le daguerréotype est même commercialisé. Mais la technique utilise un procédé uniquement en positif ce qui interdit la reproduction d'images.

Et la photo animalière à cette époque, alors ? On n'y est pas encore. Photographier un animal sauvage avec un temps de pose de 10 heures était évidemment impossible. Ce fut à peine plus envisageable avec un daguerréotype.

Et oui, pour l'heure, les temps de pose ultra longs obligent à utiliser des sujets immobiles.

Il fallu attendre les années 1850 pour que la photographie animalière pointe le bout de son nez. Mais avec des animaux inertes. Morts quoi.

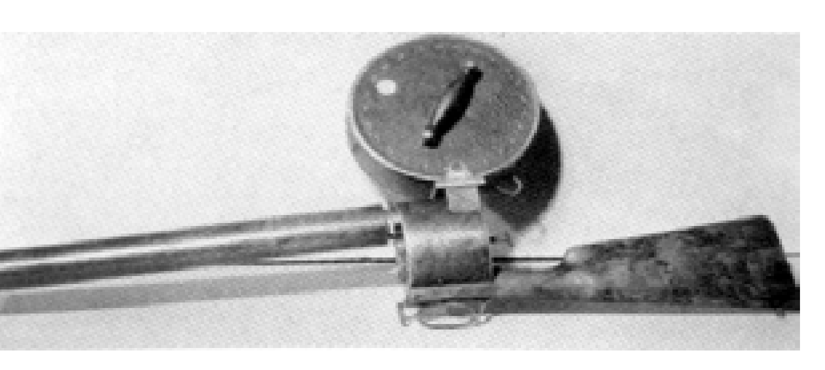
Et au passage, notons l'invention par le britannique William Henry Fox Talbot du fameux négatif avec le procédé Négatif-Positif.

Mais ce qui intéresse les naturalistes, c'est avant tout d'avoir un temps de pose assez bref pour photographier les animaux vivants.

Ce n'est que vers 1870 que les premières photos d'animaux vivants furent réalisées. Attention, la technique vaut le détour : il fallait donner un coup de sifflet pour que l'animal marque un temps d'arrêt d'animaux captifs en zoo. Les animaux sauvages ne sont pas encore photographiés. On doit ça à Louis Rousseau, premier photographe du Museum d'Histoire Naturelle à Paris.

Poursuivons avec Etienne-Jules Marey. Ce géo-trouve-tout né à Beaune en 1830 invente le fusil photographique en 1882. Son invention est capable de shooter un sujet en mouvement sur 12 poses en une seconde. On y est ! Photographier la nature sauvage est enfin possible. Enfin presque : la diffusion à l'échelle industrielle pour une utilisation loisir n'est bien sûr pas dans l'air du temps.

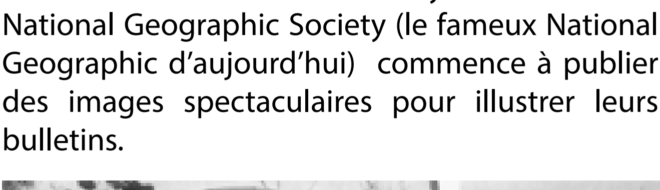
Les français passent ensuite la main aux anglais au début du 20ème siècle. Ces passionnés d'oiseaux





devant l'éternel vont être les précurseurs de la photo d'animaux sauvages. Les obturateurs sont de plus en plus rapides et peuvent aller jusqu'au 1/1000 s vers 1930 !

En plus, on assiste à cette époque à une réduction de la taille et du poids des appareils, jadis très lourds et très encombrants. Conséquence directe, les naturalistes emportent leurs nouveaux joujoux sur le terrain.



Les américains commencent à s'y mettre aussi. La National Geographic Society (le fameux National Geographic d'aujourd'hui) commence à publier des images spectaculaires pour illustrer leurs bulletins.





Images issue du livre Pionniers de la photographie animalière aux éditions Pôles d'image

Tout devient plus rapide, plus petit et plus performant. Tout en restant très loin de nos standards actuels ! Les photos sont en noir et blanc et moyennement définies. Pourtant, tout va encore s'accélérer très vite.

On parle maintenant de chasse photographique, et les français reviennent sur le devant de la scène. Citons par exemple Jean Dragesco (oui, le papa d'Eric Dragesco que j'ai interviewé ici). Il crée le fusil photographique moderne en 1950 et permet d'améliorer les conditions de prise de vue.

Sauf que les qualités optiques des objectifs de l'époque sont faiblardes. Par exemple les bords des images sont très flous alors que seul le centre de l'image reste nette.

On change à présent de continent, pour se rendre en Asie, au Japon. Des marques comme Konica, Nikon, Canon, Pentax ou Minolta produisent les téléobjectifs performants tels qu'on les connait maintenant. Nous sommes dans les années 1970. Ça y est, on entre de plein pied dans la photographie animalière.



Je ne vous refais pas l'histoire de la révolution numérique. Nous sommes en plein dedans. Les avancées technologiques permettent aujourd'hui au plus grand nombre de pratiquer cette formidable passion qu'est la photo animalière.

Allez, si quand même, pour le plaisir, je vous ressors un vieil article du blog. Cliquez ici, ça vaut son pesant de cacahuètes !

Quelques grands noms de l'histoire de la photo animalière

James Chapman ramena 200 images d'une expédition africaine en 1862. Mais ce sont des bêtes … mortes abattues au fusil. Pas mieux pour faire immobile.

William Henry Jackson pris des photos de paysages qui ont amené le congrès américain, en 1872, à faire de Yellowstone le premier parc national du monde.

Les frères Richard et Cherry Kearton furent des pionniers dans le domaine de la photographie de nature. Ils sont connus pour leurs photographies d'oiseaux, d'œufs et de nids, ils ont trouvé des solutions à beaucoup de problèmes et ont en particulier utilisé des affûts.

Fréderick Champion a en Inde dès 1924 photographié des fauves.



LEÇON 3

L'objectif idéal pour la photo animalière

Je reçois souvent des mails de lecteurs qui me demandent des conseils. Comme par exemple celui-ci : « j'aimerais savoir quel est le meilleur objectif photo pour photographier les animaux ».

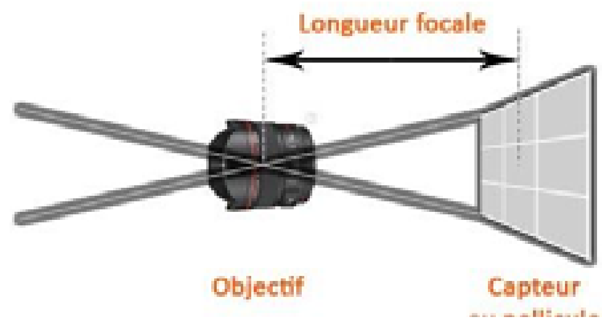
Une telle question demande une longue réponse. La voici.

Quelques notions importantes

Avant d'aller plus loin et de répondre précisément à la question, voici quelques points indispensables : je vais beaucoup parler ici de longueur focale et donc de focale. Alors autant que cette notion soit claire dans votre tête. La longueur (ou distance) focale, exprimée en millimètres, est la distance qui sépare le capteur numérique du reflex d'un point précis situé dans l'objectif. Voilà pour la théorie. Maintenant en pratique, ce qui est très important pour vous, c'est de savoir que plus cette distance focale est grande, plus le sujet parait proche dans le viseur. Moins elle est grande et moins le sujet parait proche.

Vous devez commencer donc à deviner qu'en animalier, c'est une grande longueur focale qu'il faut : si on ne peut pas s'approcher de l'animal (parce qu'il fuit le bougre) et bien c'est l'objectif avec sa grande longueur focale qui va le faire pour nous !

Peut-être que la meilleure invention de l'homme sont, après quand même la roue, les unités de mesures universelles. Qu'est-ce que c'est pratique ! Vous imagineriez-vous demander au vendeur de chaussures « bonjour je voudrais une paire un peu grande mais pas trop !».



Ou, de la même manière, au magasin de photo «bonjour, je voudrais un objectif avec une longueur focale pas trop petite mais un peu quand même» Bref, vous m'avez compris, il manque un truc ! L'unité de mesure. Pour les objectifs, on parle en millimètres (mm). Logique puisqu'on parle de distance entre un point et un autre.

Je résume :

> Je souhaite photographier les animaux sauvages qui fuient : j'utilise une grande longueur focale pour qu'ils paraissent plus gros dans l'image. Je les rapproche « optiquement » en quelque sorte. Cette longueur focale sera exprimée en millimètres (mm). Et comme elle est grande, ça fera beaucoup de mm. 200 mm, 300 mm, 400 mm, 500 mm et bien plus.

Voilà, c'est tout. Ah si, juste une chose pour que vous ayez un ordre de grandeur en tête :



- Photographier les paysages : courte focale = 20 mm par exemple
- réaliser des portraits : focale standard = 50 mm (correspond grosso modo à la vision humaine)
- photographier des objets lointains : grande focale = 200, 300, 400, 500 mm.

Voilà aussi pourquoi il est absolument impossible de photographier la faune sauvage avec le 18-55 mm vendu dans 90 % des cas avec votre reflex.

Bon, tout devrait être plus clair maintenant. Il vaudrait mieux, car avec ce qui suit je vais en rajouter une couche .

Au siècle dernier

Tout allait très bien au siècle dernier avec l'argentique. Quand deux photographes se demandaient l'un l'autre quels objectifs ils utilisaient, tout était clair !

Quand le premier parlait de son 50 mm, le deuxième savait exactement à quoi ça correspondait. Aujourd'hui, ça n'est plus aussi simple malheureusement. Le numérique à



quelque peu brouillé les cartes.

Ce que vous voyez dans le viseur du reflex dépend de deux choses :

- de la longueur focale (rappel : distance entre le centre de l'objectif et le capteur)
- de la taille de la surface du capteur numérique.



Comme je vous le disais, du temps des pellicules, pas de souci. Elles mesuraient toutes 36 mm x 24 mm. Ainsi, nos deux photographes bavards, savaient ce qu'ils verraient dans le viseur avec par exemple un 200 mm.

Le remplacement des pellicules par les capteurs a changé la donne : ces mêmes capteurs ne mesurent plus 36 mm x 24 mm mais sont plus petits. Pour la très grande majorité des capteurs de reflex, ces capteurs sont 1,5 fois plus petits que feu la pellicule. Ce sont des capteurs qu'on appelle APS-C. La conséquence est directement visible dans le viseur : la longueur focale apparente n'est plus la même.

Cas pratique. Prenez deux reflex :

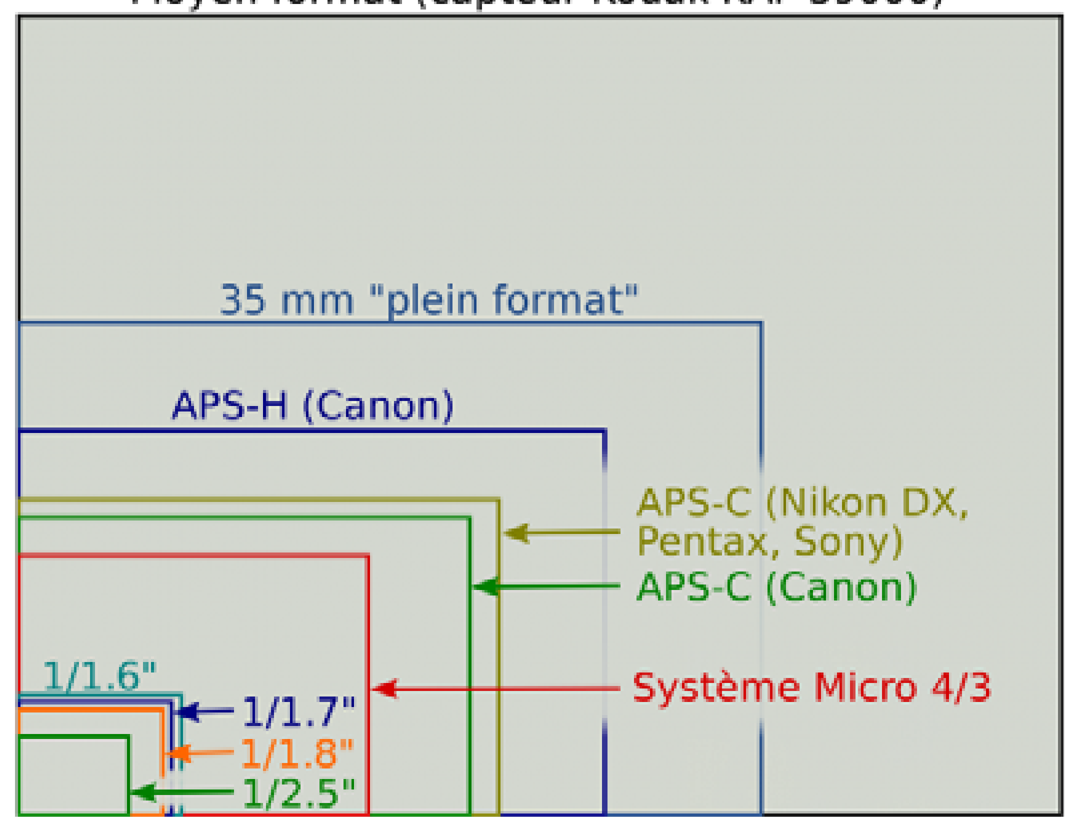
- Reflex A : un vieux avec une pellicule
- Reflex B : un neuf avec un capteur numérique de type APS-C

Sur chacun de ces deux reflex, montez un 200 mm. Approchez votre oeil dans le viseur de l'un puis de l'autre : vous ne verrez pas la même chose. La longueur focale apparente est différente car la taille du capteur est 1,5 fois plus petite que la taille de la pellicule. C'est mathématique, c'est comme ça.

Dans le viseur B, le sujet apparaitra 1,5 fois plus proche que dans le viseur A.

Bon, comme il faut bien continuer à discuter et se comprendre entre photographes, il est communément admis que quand on parle d'objectifs, on raisonne comme s'ils étaient toujours montés sur un reflex à pellicule. Par contre, ça implique de faire une conversion dans sa tête : mon 200 mm monté sur le reflex numérique B vaut en réalité 200 mm x 1,5 = 300 mm.

Mais c'est un avantage ça ! Un 200 mm qui se transforme d'un coup d'un seul en 300 mm ! Ça rapproche d'autant le sujet dans le viseur. Moralité, posséder un reflex numérique avec un capteur APS-C augmente la focale apparente, ce qui rapproche votre sujet. Cool.



Un objectif idéal pour la photo animalière ?

Ce qui était censé être une petite introduction de quelques dizaines de mots pour cette leçon s'est allongée avec près de 1000 mots ! Mais au moins, la suite de l'article sera bien plus claire.

Je repose la question du départ : Quel est l'objectif idéal pour la photo animalière ? Je pourrais faire une bonne vieille réponse de Normand et dire : « l'objectif idéal en photographie animalière est celui qui vous va le mieux » :-). Mais bon. Bof.

Allez …. Le suspens a assez duré avec ma super intro, pas la peine d'en faire plus !

Pour moi (mais aussi pour de nombreux autres photographes) le seul et unique objectif que vous devriez posséder est un 300 mm f/4 focale fixe. Point. Avec un 300 mm f/4 vous ne pourrez pas vous tromper. Je vais donc vous énumérer tout simplement les 6 raisons qui me font penser ça.



Raison #1 : la qualité optique.

Il y a deux sortes d'objectifs. Les fixes et les zooms. Le 300 mm f/4 appartenant à la première, celle des focales fixes. C'est à dire que vous avez un 300 mm non modifiable. Les objectifs à focales fixes possèdent une qualité optique supérieure aux zooms.



Grâce à une formule optique uniquement, seulement, spécialement conçue pour une seule focale, l'objectif est particulièrement bien optimisé. Donc, entre un 70-300 mm et un 300 mm, ce dernier aura une qualité optique bien meilleure.

Piqué supérieur, netteté plus homogène des bords au centre de l'image, netteté plus importante dès les plus grandes ouvertures, micro-contrastes meilleurs, … bref, c'est mieux, bien mieux. Mon expérience personnelle ne peut d'ailleurs que confirmer. J'ai travaillé au début avec un 70-300 mm et j'ai maintenant un 300 mm f/4. Je peux vous assurer que la différence est flagrante, et pas seulement mesurable en labo. Je l'ai vu de mes yeux vu !



Raison #2 : l'ouverture

Peut-être que pour les photographes animaliers qui débutent la notion d'ouverture est encore un peu floue. Et surtout peut-être ne correspond-elle pas à grand chose. Voici un petit rappel tout simple.

L'ouverture est le trou à la base de l'objectif (que je vous conseille d'appeler diaphragme en société pour ne pas avoir l'air bête) par lequel passe la lumière pour aller imprimer le capteur. Plus ce trou est gros, mieux c'est. Surtout en photo animalière. La luminosité étant souvent faible (début, fin de journée, forêt), posséder un objectif capable d'ouvrir beaucoup le diaphragme est un atout considérable.

- Un diaphragme ouvert à f/22 donne un tout petit trou.
- Un diaphragme ouvert à f/1.8 donne un énooooorme trou.
- f/5.6 est une ouverture correcte mais sans plus.
- f/4, pour notre 300 mm, est beaucoup mieux !

Vous aurez donc plus de facilité à photographier la faune en faible luminosité avec le 300 mm f/4 qu'avec un autre objectif ouvrant à f/5.6 par exemple.

Raison #3 : la réactivité

J'ai découvert ce principe lors de l'acquisition de ma première focale fixe. C'était avec un 50 mm f/1.8. Jusque là, j'avais soit un 70-300 mm, soit un (faut bien commencer …) un 18-55 mm. Deux zoom donc.

Je ne m'en apercevais pas, mais je perdais énormément en réactivité avec ces deux objectifs. Oui. Zoomer, dézoomer, pinailler, un peu plus, un peu moins : quelques dixièmes de secondes que j'utilisais systématiquement à choisir la bonne focale

J'en ai encore fait l'expérience récemment. Propulsé photographe « officiel » du club de judo de ma fille ainée, j'avais la lourde charge du reportage photo de la fête de noël du club. J'ai préféré prendre avec moi mon 70-300 plutôt que mon 300 mm focale fixe. Justement, pour avoir plus de souplesse. Et bien vous savez quoi, ce fut une erreur. J'ai loupé quelques situations sympas parce que j'étais pile en train de jouer avec le zoom.

Alors qu'avec le 300 mm, je n'aurais pas eu à m'occuper de ce paramètre là ! Une focale fixe, par définition, est une focale qui ne se change pas. Fini les précieuses poignées de secondes perdues à pinailler du zoom. Et ce qui est valable avec des jeunes judokas vifs comme l'éclair l'est aussi avec des jeunes renards (par exemple !).

Raison #4 : la créativité

Attention, posséder une focale fixe ne signifie en rien que vos cadrages sont fixes. Varier sa composition avec un 300 mm f/4 est possible. Ouf ! Mais ici, le zoom, ce n'est plus une bague à tourner. Le zoom, c'est vous ! Enfin, vos jambes quoi .

En quoi cela peut-il améliorer votre créativité ?



Parce vous serez obligé de chercher l'emplacement idéal. Croyez-moi, c'est fou ce qu'on peut-être fainéant avec un zoom ! Permettez que je revienne sur la fête du judo. À quelques pas de notre camp de base (oui … 2 chaises, une poussette et un sac à dos) était installé un papa avec un reflex et un 70-300 mm Sigma APO. Le même que moi ! Ce cher monsieur n'a pas bougé une seule fois les fesses de sa chaise pour photographier. Il s'est uniquement reposé sur sa bague de zoom, qui, pour le coup, a bien chauffé. Pour la créativité, on repassera hein !

S'il avait eu une focale fixe, il aurait été obligé de se déplacer dans la salle. Et c'est toute la différence. Car quand on se déplace pour chercher le meilleur cadrage pour une situation donnée, on y prend goût. Et surtout, on travaille son « regard », sa « vision » photo.

Raison #5 : le coût

C'est bien tout ça. Mais combien ça coûte un 300 mm f/4 ? C'est pas donné, tout en restant accessible. Dans les 1200 €. Plus ou moins selon votre marque de reflex .

- Le Canon EF Téléobjectif 300 mm f/4.0 L IS USM est actuellement à 1131 € chez Amazon
- Le Nikon 300 mm AFS f/4 D IF ED NOIR est actuellement à 1489 € chez Digit Photo
- Le Pentax Téléobjectif 300 mm f/4 ED (IF) SDM est actuellement à 1024 € chez Amazon

Et oui, ça fait une somme. Mais très franchement, c'est une somme raisonnable compte tenu de la valeur du produit. Et l'écart entre un 70-300 mm de moyenne facture et un 300 mm f/4 d'excellente qualité n'est pas si grand que ça. Beaucoup moins qu'entre le 300 mm f/4 et son grand frère, le 300 mm /F2.8. Ce dernier pointe chez Sigma à 2900 €. Oui … ça peut monter haut, même très haut dans les prix.

Ah … on me dit dans mon oreillette qu'en ce moment ce serait la crise … Et que tout le monde n'aurait pas 1200 € à mettre cash en liquide dans un objectif. Et bien pour tout ces gens là (je suis dedans) il existe une excellente solution :
la location d'objectifs photo.





Raison #6 : le poids

Pendant tout l'article, je vous écris à chaque fois 300 mm f/4. Pourquoi noter la mention f/4 ? Parce le f/2.8 existe. Et un 300 mm f/2.8, c'est le triple du prix du f/4. Mais aussi 1500 grammes de plus. Et ce 1,5 kg en plus (ou en moins), mesdames messieurs, à la fin d'une journée de photo à l'approche, on le sent.

Je fais confiance sur ce point aux très nombreux témoignages de photographes qui ont vécu la chose. J'avoue, je n'ai pas dans mon fourre-tout le 300 mm f/2.8 à 3000 €

Raison #7 : 300 mm = 450 mm

Une petite dernière raison pour la fin. Rappelez-vous bien que ce 300 mm qui ouvre à f/4 devient au-to-ma-ti-que-ment un 450 mm f/4 monté sur un capteur APS-C. Et, soyez bien conscient qu'un téléobjectif 450 mm f/4 c'est le nec plus ultra pour 99 % des photographes animaliers. Avec ça, vous faites face à toutes les situations. De la billebaude, de l'approche, et même de la proxi-photographie.

Je vous le garantis, avec cet objectif, vous êtes dans le vrai !





LEÇON 4

Guide de l'affût photo

Je vous l'ai dit au début de ce livre, je préfère vraiment la technique de l'affût à celle de la billebaude (ou approche, comme on veut). À cela deux raisons qui me poussent à préférer l'affut à l'approche.

Raison #1 : l'attidude de l'animal

Préserver l'attitude naturelle de l'animal observé est bien plus facile. Un affût bien fait, même très simple, et intégré dans l'environnement, ne laisse que peu de chance au sujet de se douter qu'un photographe est assis dans les parages. Ainsi, l'animal vaque tranquillement et naturellement à ses occupations.

Raison # 2 : l'absence de dérangement

Photographier à l'approche, c'est ni plus ni moins se promener dans la nature avec un reflex autour du cou. Certes, cette promenade n'est pas faite pour prendre l'air (le dimanche après-midi en famille c'est mieux pour ça). Le but étant de « surprendre » un animal sauvage pour le prendre en photo.

Mais, cette pratique, utilisée par de nombreux photographes animaliers, est la cause de nombreux dérangements. Le plus embêtant est que les photographes n'en sont même pas conscients !

Un exemple : une promenade en famille en forêt avec 15 personnes causera moins de désordres qu'un seul photographe animalier en billebaude. Surprenant non ?

Pas tant que ça en fait. Quand papi, mamie, maman, papa, cousins, cousines, femme, mari, et enfants sont en forêt, ils marchent tous sur les sentiers balisés. Ces chemins sont prévus pour ça, ils sont marqués par les odeurs et les bruits humains. Les animaux sauvages ont intégré ces passages dans leurs univers. Ils sont donc relativement tranquilles lorsque toute la smala emprunte, même bruyamment, ces sentiers. En gros, c'est comme d'hab' !

Par contre, prenez maintenant un photographe animalier. Evidemment, il ne se contentera pas de rester sur les sentiers balisés. Trop commun, pas assez original. Il ira « hors des sentiers battus » (vous comprenez le sens de cette expression). Il a raison d'un point de vue photographique. Mais tort du point de vue naturaliste. En effet, ce qui était comme d'hab' pour toute la faune de la forêt au passage de la famille, ne l'est plus lorsque le photographe quitte le passage des humains. Et qu'il entre dans l'univers des animaux sauvages. La source de dérangement est très forte ! Pensez !!! Une odeur d'homme là où d'habitude il n'y en a pas. Sacrilège ! Voilà pourquoi je n'aime pas bien la billebaude. D'ailleurs, j'ai écris un article dans lequel je confronte la billebaude et l'affut.

Bon, maintenant que je vous ai convaincu de ne pas trop pratiquer l'approche attardons-nous sur l'affût, le sujet de cette leçon 4.

Les 4 différents types d'affuts photo

Et les nominés sont :

- les affuts permanents
- les affuts mobiles
- les affuts temporaires
- les affuts … permanents/temporaires

Comme toujours, chaque sorte a ses avantages et ses inconvénients. Mais … j'avoue que pour une des quatre catégories, j'y vois plus d'aspects positifs que négatifs ! Vous verrez laquelle à la fin de la leçon.

TYPE #1 : Les affûts photo permanents

Comme le nom l'indique, ce type de cache est destiné à rester sur son lieu d'installation très longtemps. Sa conception doit donc être réfléchie et les matériaux utilisés robustes. Comme résister au soleil, au vent, à la pluie, mais aussi, on l'oublie souvent, à la poussée de la végétation ! Bref, un tel type d'affût ne s'improvise pas.



Ses avantages :

Puisqu'il reste des mois, voire des années au même endroit, les animaux intègrent ce type d'affût dans leur environnement. C'est comme le grand chêne, comme la haie ou la marre : il est ici, c'est comme ça. On peux même pousser cet avantage en imaginant un lapereau sortir pour la première fois de son terrier. Que voit-il ? Quelques arbres, d'autres terriers, et … l'affût ! Ce truc constitue donc pour lui une chose naturelle, au même titre que la marre d'à coté (qui, soi dit en passant, n'est souvent pas plus naturelle que l'affût). L'avantage de cette « intégration » est que les animaux vivent leur vie comme si de rien n'était. Leurs attitudes sont naturelles.

Comme le photographe animalier n'est pas maso (quoique, j'en connais certains pour lesquels je me pose des questions … notamment par rapport au froid !), comme il sait qu'il va rester des heures caché, il a tout intérêt à se constituer une cachette confortable. Pouvoir bouger un peu ses jambes, être assis avec un dossier, sont des détails qui relèvent du luxe ! Et ce luxe est rendu possible avec la cache permanente.

Ses inconvénients :

Un affût permanent, on l'a vu, c'est (censé être) du costaud ! C'est donc lourd une fois construit car souvent fait avec des palettes. N'imaginez donc pas une seconde pouvoir le déplacer.

Mais pourquoi le déplacer ? Et bien qui vous dit que la zone que vous observez ne va pas baisser d'intérêt ? Qui vous dit que l'animal que vous suivez ne va pas changer de lieu ? Vous ne maitrisez pas ces paramètres. Lorsque qu'un endroit intéressant « faunistiquement » ne l'est plus, votre affût permanent n'a pas grande utilité.

Il faut aussi demander l'autorisation du propriétaire du terrain sur lequel vous prévoyez la construction de l'affut. Dis comme ça, ça parait simple : un petit tour à la mairie, hop, on connait le nom et on demande. Ben … pas si facile que ça non :

- il faut savoir tout d'abord dans quelle commune se situe le terrain.
- Il faut ensuite situer précisément la zone sur le plan cadastral (ensemble de plans et fichiers administratifs qui recense toutes les

- propriétés immobilières situées dans chaque commune – Wikipédia).
- Aller voir la mairie donc …
- Prier pour que le propriétaire soit connu, car des fois, il ne l'est pas (propriétaire décédé par exemple).

Bref, vous pouvez toujours construire votre affût en dur et fixe sans demander rien à personne, mais ça n'est pas légal. Et le faire dans les règles de l'art, avec autorisation et tout et tout, peut être un vrai parcours du combattant !

Considérons que tout est en règle pour construire votre affût. Alors bon courage pour la construction. Je parlais de palettes plus haut … c'est lourd des palettes … et pas facile à transporter des palettes … surtout si le site à affûter n'est accessible qu'après 20 minutes de marche. Bon courage pour se taper 20 minutes à marcher avec une palette sur le dos !

Vous voyez où je veux en venir : fabriquer un affût permanent risque d'être un sacré boulot, et beaucoup de temps et d'énergie à dépenser pour ça. Ne pensez-vous pas qu'il serait plus judicieux de consacrer ce temps à la prise de vue, aux repérages? Surtout si seuls vos samedis et dimanches matins sont disponibles. M'enfin … vous faites comme vous voulez !

TYPE #2 : Les affûts photo mobiles

En fait, je trouve le nom de cette catégorie assez mal choisi. Car ici, l'affût c'est vous ! Je devrais plutôt parler d'affût « fantôme des bois ». D'ailleurs, ce terme est souvent repris dans les forums et sur les boutiques en ligne.



Alors en quoi consiste ce type d'affut ? Un affut fantôme des bois est tout simplement une toile de camouflage que vous mettez entièrement sur vous. Cette toile aura tout de même un appendice assez large pour laisser passer votre objectif.

Voilà donc pourquoi on parle de fantôme des bois. En lieu et place d'un drap blanc percé de deux trous pour les yeux vous utilisez une toile type camo.Placer sur vous juste un drap marron n'est pas une bonne idée. Non pas que la couleur soit inefficace. Mais surtout ça n'est pas pratique ! Il faut utiliser un système prévu, conçu pour cette activité.

La marque Kwik Camo Blind est parfaite pour ça. Sauf que ça coute dans les 120 € quand même.

Ses avantages :

Le premier, vous vous en doutez, est sa mobilité. Autant l'affut permanent impose un choix rigoureux et définitif du site, autant l'affût mobile permet d'aller à peu près n'importe où.

Cet affût autorise un déplacement de quelques mètres pour parfaire un cadrage. Ceci est vraiment bien lorsqu'on veut varier les scènes issues d'un même site. Ou encore pour s'adapter au vent du jour. Ou enfin pour s'essayer aux ombres chinoises pour quelque temps, face au soleil.

Ses inconvénients :

Ce type d'affût est utilisé par nombre de photographes. Pour ma part, j'utilise un système



similaire que j'ai bidouillé. Mais bon … j'ai du mal avec ça. Ce système me contraint à rester immobile trop longtemps. Car oui, avec un drap, aussi perfectionné soit-il, sur la tête, le moindre mouvement se voit. J'ai facilement des fourmis dans les jambes, aussi, j'aime pouvoir changer de position. En mode fantôme des bois, c'est impossible. Sauf à prendre le risque de se faire repérer.

Ensuite, j'aime avoir une vision assez large pendant mes affûts. Attendre, d'accord, mais à condition de pouvoir observer à loisir ce qui se déroule devant moi. L'affût mobile tel que je vous le décris ne permet pas ça. L'utilisateur est contraint de regarder droit devant.

Enfin, une chose qui me gêne : le passage de la position de surveillance à celle de la position de visée sur l'oeilleton. Baisser la tête de quelques centimètres pour déclencher peut suffire parfois à se faire repérer.

Je termine par dire que l'affût mobile dit fantôme des bois fonctionne mieux avec des mammifères qu'avec des oiseaux. La vue chez ces derniers étant très performante, le moindre changement suspect dans leur environnement peut les faire fuir. Par contre, pour les lapins, les renards et autres animaux à poils, c'est d'abord l'odeur qui trahie une présence humaine plus qu'un humain assis avec un drap sur la tête. Je mets ce point dans les inconvénients car malgré tout vous resterez comme une grosse verrue plantée « alors-qu'il-n'y-avait-rien-3-minutes-avant »

TYPE #3 : Les affûts photo temporaires

Pas besoin d'en faire des tonnes pour la définition : le mot temporaire est suffisamment explicite, tout comme « permanent » l'était.

Destinés à être laissés sur place quelques heures à quelques jours, ces affûts sont à mi-chemin entre l'affût permanent et l'affût mobile fantôme des bois. C'est donc une excellente alternative pour celui qui ne veut pas se lancer dans la construction d'une cache permanente, mais pour qui se transformer en fantôme des bois ne plait pas beaucoup.



On les appelle aussi les tentes affûts. Pratiques, efficaces et pour la plupart conçues exclusivement pour la photo animalière, on les trouve facilement dans le commerce. Le site jama.fr propose de nombreuses références. Ce sont des affûts de plus en plus utilisés parce qu'ils sont pratiques et rapides à monter.

L'affût Trapogan a les faveurs de nombreux photographes. Pour un prix relativement contenu (139 € contre plus de 300 € pour d'autres marques) il offre de bonnes performances : léger, pratique, ergonomique, c'est l'affût parfait pour un premier achat dans ce type de produit.

Ses avantages :

Je l'ai déjà dit, les affûts temporaires sont très pratiques pour les photographes « pressés » d'être opérationnels sur le terrain et dans de bonnes conditions. En plus, rien n'empêche de placer, sur la tente, des feuillages trouvés sur place pour améliorer le camouflage. Pour les mammifères, moins regardant que les oiseaux sur un possible changement de contexte, ça marche bien.



Ses inconvénients :

Laisser une tente affût achetée 150 €, 200 € ou 300 € en pleine nature plusieurs jours d'affilée peut être risqué. Risqué pour des vols éventuels (perpétrés par d'autres photographes, des chasseurs, des promeneurs). Risqué pour des dégradations possibles (par les mêmes cités précédemment). Même si ce type d'agissements est extrêmement rare (je n'ai jamais vu sur Facebook par exemple un photographe s'être plaint de ça, et je ne l'ai jamais vécu), on dort moins tranquille avec sa tente dans la nature, toute seule, dans le noir et le froid.

Alors, cela nuit évidemment à la parfait intégration de l'objet dans le décor puisqu'il faut le mettre, l'enlever, le mettre, l'enlever … Oui, je l'ai dit, c'est pratique et rapide à installer (un peu moins à ranger). Mais, personnellement, quand j'arrive tôt le matin sur place, j'aime me faufiler tout de suite dans ma cache toute prête qui n'attend que moi. C'est comme à la maison, j'aime me mettre les pieds sous la table le soir pour diner (je plaisante bien entendu !)

Le soleil a cette fâcheuse habitude d'enlever les couleurs des objets qu'il « touche » (pensez aux vieilles affiches délavées dans les salles d'attente). Il opère sans doute de la même façon sur les toiles des tentes, même celles qui coûtent très chères. Un beau marron saturé deviendra un gris tout moche si vous laissez des jours entiers la tente en plein soleil. C'est à savoir.

Les tentes affûts de marque comme Trapogan ou Stealth Gear sont conçues pour des photographes par des photographes. Les trous d'observations comme les trous de passage des objectifs sont déjà faits. Hop, il n'y a plus qu'à poser ses fesses sur le tabouret, et attendre. Sauf que TOUS les photographes font la même chose. Et TOUS les photographes sont assis à la même hauteur. Difficile donc d'obtenir un point de vue original et esthétique dans un affût utilisé par des centaines d'autres photographes.

TYPE #4 : Les affûts photo mix … permanents/temporaires

Je résume … nous avons les affûts permanents. Bien parce qu'ils s'intègrent mais moins bien car complexes à concevoir. Nous avons les affûts mobiles, vous-même déguisés en fantôme des bois. Bien parce qu'utilisables partout mais moins bien car très inconfortables. Nous avons les affûts temporaires avec les tentes affûts. Bien car confortables et pratiques, mais moins bien car ils ne peuvent être laissés sur place longtemps.

Que diriez-vous si je vous proposais un affût rassemblant tous les avantages et supprimant tous les inconvénients des autres ? Sympa non ? Bon, je n'ai pas vraiment de nom pour ce type d'affûts.

Il s'agit, simplement d'une cache constituée d'un filet de camouflage tendu. Rien d'autre. Je vous le décris plus précisément. À la façon recette de cuisine :

- prendre/acheter un filet de camouflage adapté au décors (vert, beige, marron, blanc, feuille, à vous de voir)
- prendre quelques pinces à linge en bois
- prendre un sécateur
- repérer dans la zone à affûter une haie
- dans cette haie, repérer un renfoncement, un trou
- agrandir si besoin ce trou avec le sécateur
- tendre le filet devant ce trou
- accrocher le filet avec les pinces à linge
- compléter le camouflage avec des végétaux trouvés sur place
- faire un trou dans le filet pour laisser passer l'objectif.

That's all. Vous avez là un affût permanent que vous pouvez utiliser durant des années. La toile étant normalement imputrescible, elle ne bougera pas. Au pire vous aurez besoin de replacer, retendre la toile de temps à autre.

Pas besoin de demander l'accord du propriétaire (c'est juste une toile et 3 branches coupées).

- On peut bouger les jambes.
- On peut se mettre à la hauteur souhaitée.
- On peut l'installer même si le site n'est accessible qu'à pied.
- On peut le déplacer si besoin.
- On peut les multiplier pour avoir plusieurs affûts.

Vous le voyez, beaucoup d'avantages pour très peu d'inconvénients. Celui qui me vient en premier, ce serait la protection au vent et à la pluie. Le premier rempart contre ces deux éléments est votre veste. Alors choisissez-la bien pour ne pas mourrir de froid ou noyé.

Bien utiliser son affût photo

La règle des trois E

Maintenant que vous avez toutes les cartes en main pour choisir votre type d'affût, il vous reste à savoir où le mettre. C'est là qu'intervient la règle importante des trois E. Emplacement, Emplacement, Emplacement. Ça vous fait sourire mais croyez-moi, vous perdrez vite ce sourire si vous placez tous vos espoirs dans un emplacement vide d'animaux sauvages. Et ça arrive … très souvent !

Il existe aujourd'hui un outil qui devrait être acheté avant même le trépied : le piège photo. Le principe est génial : suivre automatiquement durant quelques jours une zone qu'on pense intéressante. Je dis automatiquement car vous attachez le piège photo à un tronc d'arbre, vous l'activez, et il démarre un film dès qu'un animal passe devant lui !

Au bout de quelques jours, vous récupérez la bête (l'appareil je veux dire !) et regardez tranquillement sur l'ordinateur les films … et surtout ce qui s'y passe ! Les horaires, les fréquences de passage, les espèces enregistrées : ces données naturalistes sont une mine d'or pour le photographe animalier.

Bon, j'en entends déjà qui se posent la question « c'est bien ça mais comment je sais où je dois mettre le piège photo? » Pas faux ! Il y a des lieux dans la nature connus pour être plus actifs que d'autres :

- les lisières de forêts parce qu'elles sont à la croisée de deux biotopes.
- Les points d'eau également font partis de ces lieux riches de vie.

Placez votre piège photo (la marque Cuddeback a bonne réputation tout comme Bushnell) dans ces endroits est une source quasi certaine de rencontres enregistrées.





À défaut de posséder un piège photo dédié, pour ma part, il m'est arrivé de prendre ma GoPro. Je la règle en mode TimeLapse à la fréquence d'une image toutes les soixante secondes. Oui, la nuit, ça ne m'est d'aucune utilité, mais dès les premières lueurs du jour ou dès la fin de l'après midi, j'obtiens de précieuses informations. Il m'est arrivé de la placer en fin d'après midi pour faire une TimeLapse de fin de journée. Je la récupère le soir : je vois la vraie vie des animaux sans aucune altération due à ma présence.

Deux règles incontournables à connaitre

Affûter n'est pas très difficile. C'est même très facile ! Bah oui … il n 'y a qu'à attendre ! Malgré tout, deux règles sont à connaitre et surtout à appliquer.

Il est impératif d'être installé dans son affût (quel qu'il soit) avant l'activité de la faune. J'ai bien dit installé : pas en cours d'installation. Dès que les petites oreilles des lapins commencent à pointer, votre oeil est dans le viseur, calé depuis une bonne heure déjà. J'ai déjà loupé le coche en arrivant trop tard : le dépliage du trépied n'est pas très apprécié des lapins ! Alors oui, ça fait se lever tôt (et l'été ça fait mal !), mais c'est indispensable.

Ménagez-vous un minimum de confort. Ça n'est pas toujours facile. Mais croyez-moi, le simple fait de pouvoir bouger les articulations change tout.

Pour compléter cette leçon voici des articles à lire sur le blog :

- Comment installer plusieurs affûts ?
- Comment avoir chaud pendant les affûts d'hiver ?
- 6 trucs à savoir pour bien placer un affût photo
- La construction d'un affût photo
- [Vidéo] Fabrication d'un affût photo couché
- Bien utiliser sa voiture comme affût pour photographier les animaux





Chapitre 2
LES TECHNIQUES



LEÇON 5

Photographier les animaux sauvages dans leur environnement

Dans cette leçon nous allons nous éloigner, au sens propre, de l'animal, et au sens figuré du sempiternel portrait. À la fin de la leçon, le photographe animalier que vous êtes passera du stade de la photo de base avec des animaux perdus dans leur environnement, à celui du cliché qui claque parce que le sujet fait parti intégrante de son milieu.

Trop souvent les photographes animaliers, surtout ceux qui débutent, oublient de photographier l'environnement et se focalisent sur la prise de vue en portraits serrés. Comme s'il fallait à tout prix que l'animal prenne de la place dans le cadre. Comme si pouvoir intégrer la grande famille des photographes animaliers passait obligatoirement par la prise de vue d'animaux en gros plans. Comme si mettre en avant les détails des poils et des plumes constituait l'unique manière de traduire la beauté animale.

Bon, tirer des portraits animaliers doit faire partie du bagage technique du photographe, c'est certain … mais pas que !



Voici un petit exercice : fermez les yeux et tentez de vous souvenir de deux ou trois photographies animalières qui vous ont récemment marquées. Je suis sûr à 100 % que dans le lot il y en a une dont le sujet tient une petite place dans son environnement de ciel, de rochers, d'herbes ou d'eau. Cette photo vous a marquée parce qu'elle en révèle plus sur l'animal que si celui-ci avait été shooté en gros plan.

Alors parce que je suis du genre à faire ce que je demande aux autres, voici à droite la photo qui m'a profondément impacté : il s'agit d'une photo de notre maître à tous, Vincent Munier. C'est un combat entre un héron et une buse. Magnifique.

Contrairement à ce que vous pensez, fixer sur le capteur un animal dans son environnement n'est pas chose facile. La frontière est mince entre la réussite ou l'échec d'un cliché pris largement.

- Un sujet trop petit dans l'image et on se demande pourquoi l'auteur n'a pas plus zoomé
- Un sujet prenant trop de place et on est frustré d'être privé de plus d'informations

Voici donc 3 aides que je vous donne pour réussir à coup sûr vos photos d'animaux dans leur environnement.

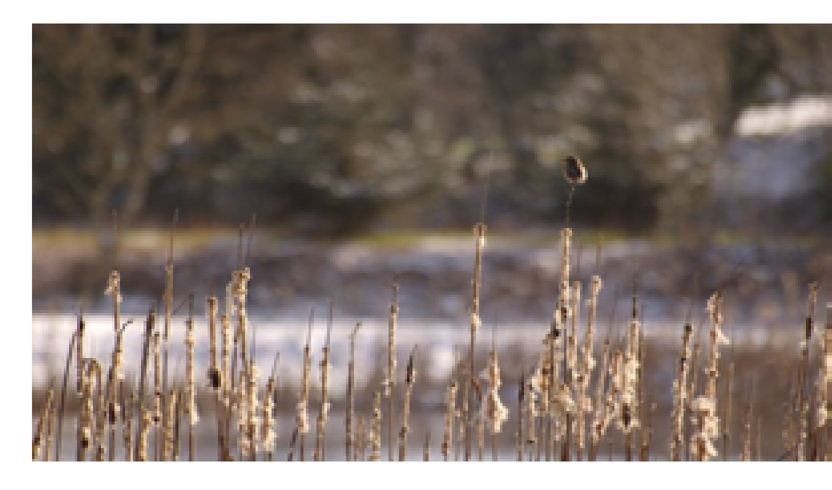
AIDE #1 : La composition

Quand je commençais une nouvelle leçon avec mes élèves à l'école primaire, je m'assurais toujours que dans leurs petites têtes les notions nécessaires à l'apprentissage de la nouvelle leçon soient disponibles. On appelle cela les pré-requis. Par exemple apprendre à respecter l'accord sujet-verbe dans une phrase simple sans être, au préalable, capable de distinguer le sujet du verbe n'a aucun sens.

Pourquoi je vous parle de ça? Parce que pour saisir l'importance de la notion de composition dans cette leçon, il vaut mieux en connaitre la définition.

La voilà : la composition est la façon dont le photographe agence les éléments constitutifs de l'image afin de mettre en valeur le sujet principal choisi par le-dit photographe.

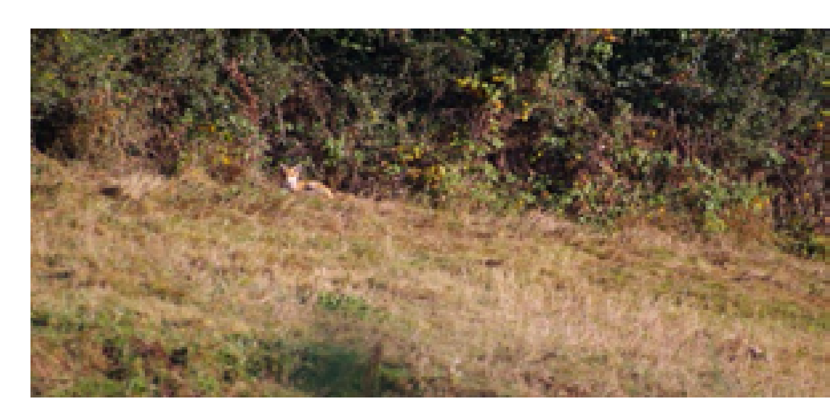
Ca c'est pour la théorie. Pour l'application pratique, je vous invite à lire dès maintenant la leçon n°8 page 46 sur trois règles de composition à connaitre.



Retour à la photographie des animaux dans leur environnement. Bien composer sa prise de vue est important pour tout type de photographie.

Le photographe devra toujours se poser cette question : « où placer mon sujet principal et ce qui tourne autour ? » Cet examen de la situation passe d'important à CAPITAL quand l'animal photographié tient une place réduite dans l'image.

Je m'explique : shooter un lapin de garenne en gros plan demande juste de placer les yeux (dans 90% des cas) dans un des 4 points forts. Facile. Prendre ce même lapin (toujours de garenne) au 50 mm demande plus de réflexion quant à la composition de cette image. Sans ça, vous risquez fort de noyer l'animal parmi les nombreux composants de son habitat.



Voilà quelques trucs pour réussir vos compositions

- Privilégier la billebaude : cette technique fonctionnera bien car trouver le meilleur angle, la meilleure position ne peut se faire qu'en crapahutant. Votre outil privilégié sera votre paire de pieds ! Déplacez-vous jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'éléments dans le cadre qui nuise à la lecture de l'image. Je sais, se déplacer parfois ne serait-ce que de quelques mètres en billebaude peut provoquer la fuite de la bête. Le mieux étant d'utiliser dès que possible le relief, la végétation et le sens contraire du vent … plus votre précieuse expérience.

- Tenter l'affût en utilisant un zoom. A défaut de pouvoir varier votre place, vous pourrez changer de focale. Sauf à réfléchir à la composition d'une image précise dès l'installation d'un affût, je pense que cette technique limitera vos possibilités créatives, en tout cas pour ce type de photographie.

- Éviter l'encombrement des éléments qui constituent l'environnement. Rien de tel qu'un véritable capharnaüm dans lequel est perdu le sujet pour du même coup perdre le spectateur. Ne prenez pas la photo comme un fourre-tout : vous devez choisir quoi intégrer à l'image. Eliminez tout ce qui n'apporte rien à votre message.

- Souvent, le photographe animalier doit vite déclencher parce que la situation le demande. Alors privilégiez dans ce cas le truc à ne pas rater : la mise au point. Prenez en rafale pour multiplier les chances d'obtenir une attitude sympa. Pour la composition, le re-cadrage sur ordinateur devrait rectifier une prise de vue trop centrée

- Mais si vous avez du temps, profitez-en pour tester plusieurs cadrages :
  - format paysage
  - format portrait
  - placer l'animal sur différents points
  - intégrer un élément, ou un autre, ou encore un autre, puis comparer les prises de vue sur l'écran du reflex.

- Si la ligne d'horizon est dans le champ, elle ne doit pas être l'axe de symétrie de l'image : ne la placez pas en plein milieu !

- Ce même horizon ne devra pas « couper » l'animal, pas comme dans l'image ci-dessous !



AIDE #1 : La lumière

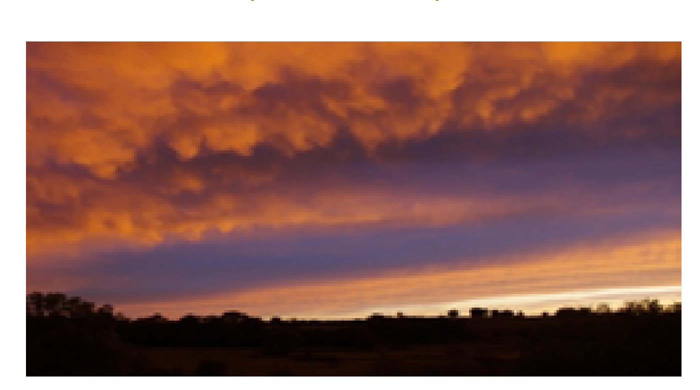
Vous l'avez entendu, lu, vu, à maintes reprises, la lumière est tout dans la photographie (avec la composition !).

Même si vous avez un animal intéressant dans un bel environnement, la photo manquera de pep's si la lumière est plate ou fade ou dure. Voici comment faire pour attraper la bonne lumière :

- évitez les ciels monochromes. Oui, c'est chouette un ciel tout bleu, mais c'est ennuyeux en photo non ?

- Les photographies d'animaux les plus spectaculaires ont été réalisées lors de fortes pluies, pendant des vents violents, à la suite d'orages, durant des chutes de neige et même en plein brouillard. Alors si la météo du jour est trop parfaite, profitez-en pour repérer des lieux intéressants, notez-les, puis revenez au à l'occasion d'une météo moins clémente !

- C'est connu, les plus belles lumières de la journée sont à l'aube et au crépuscule. L'été, entre 9h00 et 19h00, rien de bien intéressant à se mettre sous la dent. Alors oui, il faudra vous lever tôt (en juin, juillet et août, très tôt) et sortir une ou deux heures avant le coucher du soleil. Entre temps ? Profitez de la fraicheur de la maison pour trier vos photos !



AIDE #3 : Varier les focales et les cadrages

Soyez conscient qu'une photographie est l'oeuvre d'un photographe opérant des choix esthétiques et forcément subjectifs. La sensibilité, l'expérience, la maitrise, l'envie, sont autant de facteurs qui influenceront les choix pendant la prise de vue : deux photographes placés au même endroit raconteront obtiendront des résultats différents.

Voici quelques trucs pour varier les effets désirés, et raconter des histoires différentes.

- L'utilisation d'un objectif à focale variable, comme un 70-300 mm ou un 50-200 mm. peut vous aider un varier facilement les cadrages.

- Pensez à emporter aussi dans votre besace un objectif grand-angle. Un compact expert est aussi très bien. C'est mon cas : j'aime utiliser mon Panasonic Lumix DMC. Je n'ai pas à changer d'objectif et les multiples réglages experts sont parfaits.

- Placez le sujet au premier plan puis utilisez un cadrage au grand-angle pour placer l'animal en position de force. Cela procure en même temps une impression d'espace. Evidemment, c'est faisable avec des animaux coopératifs, comme des goélands en bord de mer. A défaut, tentez le coup avec des vaches domestiques ! Ça vous fera en plus un bon entrainement.

- À l'inverse, l'usage d'une longue focale aura pour effet de « comprimer » l'espace entre le sujet et son environnement donnant l'impression que les éléments sont plus rapprochés qu'en réalité.



- Intégrer un aspect cinéma peut donner du punch à votre image. Et c'est simple. A l'ordinateur, ne vous privez pas de recadrer la photo au format 16/9. Un ciel sombre et moutonneux à la sauce 16/9 provoque tout de suite un autre sentiment, le rôle de l'animal en est renforcé.

AIDE #4 : À faire – À ne pas faire



- A faire : composition : OK. Lumière : OK. Varier les cadrages : OK. Accordez maintenant toute votre attention à l'attitude de l'animal. La position des pattes, de ses oreilles, ses mouvements ont autant d'important dans une prise de vue lointaine que lors d'un portrait.

- A faire : tenir un cahier de croquis afin de noter des idées et griffonner des images possibles. C'est typiquement le type de conseils évident et facile à donner … mais difficile à tenir. Pour ma part, j'utilise un carnet et un crayon pour faire quelques croquis tout moches. Mais au moins l'idée est retenue !

- A ne pas faire : rentrer à la maison OU ne pas sortir si le temps est mauvais. Protégez-vous, vous, et votre équipement, pour continuer à photographier. Je pense précisément à une fin d'orage d'été : les ambiances y sont très particulières. Evidemment, il faut être sur place, voire essuyez la grosse pluie qui mouille … mais ça en vaut vraiment la peine.

Je l'ai signalé au début de cette leçon, photographier un animal dans son environnement ne doit pas être pour vous une 2ème option. En gros, si la sortie « portrait aux renards » a lamentablement échoué, tenter de la sauver en shootant goupil au grand angle risque de donner une image fourre-tout sans âme.

Préparez plutôt ce genre d'image de la même manière que vous le feriez avec n'importe quel autre type de photographie.



LEÇON 6

5 conseils pour photographier les animaux avec peu de lumière

Avez-vous déjà essayé de photographier les animaux à la nuit tombée ? D'attendre que le soleil se couche ? De voir ce qui se passe dans la nature quand tout le monde rentre chez soi ? D'écouter les sons de la nature qui reprend ses droits ? C'est une expérience que nous ne prenons plus le temps de vivre, nous, humains entourés de confort. Et c'est bien dommage ! Car nous passons à coté de sentiments et sensations incroyables. Mais aussi parce que photographier les animaux au crépuscule (ou au petit matin) vous permet d'élargir votre créativité et votre champ d'action.

Mais bon. Il ne suffit pas de se dire « ce soir je photographie le lapin (ou le blaireau, ou le renard, ou ce que vous voulez) » pour que ça marche. Vous devez comprendre que la photographie animalière avec peu de lumière obéit à des règles bien particulières !

5 règles que je vous explique ici. Vous verrez, rien de sorcier, mais comme d'habitude, il faut le savoir ! Ne croyez pas que vous pourrez tout trouver tout seul : d'autres sont passés par les mêmes difficultés que vous (moi par exemple !) alors profitez de leur expérience !

Tous les conseils que vous allez lire tirent tous dans le même sens : contrer l'absence de lumière pour permettre au photographe que vous êtes d'obtenir une photo d'animal nette et figée. J'exclue donc ici tout type de réglages visant à réaliser des effets esthétiques, comme les filés de mouvement.

Vous allez donc apprendre à régler votre appareil pour avoir des animaux nets et figés dans l'action malgré la faible luminosité. Cool !



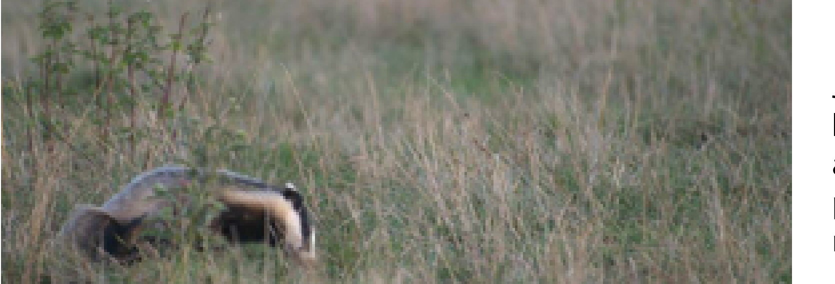
CONSEIL # 1
L'ouverture

Quand vous photographiez les animaux en basse lumière (et n'importe quoi d'autre d'ailleurs) la première chose à faire est d'ouvrir le diaphragme le plus possible. Petit rappel : grande ouverture = petit nombre (comme f/4 par exemple). En opérant ainsi, vous laissez entrer dans l'objectif, et donc sur le capteur, un maximum de lumière. Et plus la quantité de lumière entrante est grande, plus votre vitesse d'obturation est élevée (ou le temps d'exposition est court). Ce faisant, l'animal photographié le sera à une vitesse suffisante pour figer son mouvement.

Evidemment, vous êtes limité physiquement par votre objectif photo ! Regardez ce qui est écrit dessus : si c'est ça f/5.6 alors l'ouverture la plus grande ne pourra pas descendre en dessous de cette valeur … à moins de changer d'objectif !

L'idée à retenir : ouvrez au maximum, petit chiffre d'ouverture donc comme f/2.8, f/4 ou encore f/5.6.

Sur cette photo, notez comme les yeux du blaireau manquent de netteté. Il se grattait et à 1/180, c'était trop juste ! La vitesse n'était pas suffisante.



CONSEIL # 2
La sensibilité

Malgré votre bonne volonté (et surtout votre grande ouverture), il arrive bien souvent que ça ne suffise pas. Pas d'inquiétudes, il n'y a pas que le diaphragme en photo il y a aussi les ISO ! Et c'est à mon sens le plus grand avantage du numérique sur l'argentique : pouvoir changer de sensibilité à l'infini selon la situation.

Quand les conditions sont top, votre reflex est réglé sur 100 ou 200 ISO n'est-ce pas ? Mais en cas de faible lumière, vous devez monter en sensibilité. Les reflex de dernière génération sont capables d'aller jusqu'à 3200 ISO tout en délivrant des images très correctes. Au-delà, le bruit numérique est trop présent et dégrade la qualité de l'image.

Donc, quand le soleil n'est pas là pour apporter assez de lumière, c'est votre reflex qui va prendre le relais et palier ce manque. Et c'est vous qui lui demandez ça en réglant une sensibilité haute de sorte que la vitesse d'obturation soit suffisante.

Avec votre bouton ou votre molette idoine, augmentez la sensibilité et observez ce qui se passe sur la vitesse … ça devrait augmenter (sinon, envoyez le vitre votre appareil au SAV :-))

CONSEIL # 3 : Shootez en rafale

J'ai dit que le numérique avait révolutionné le réglage de la sensibilité. Mais il a aussi radicalement changé notre façon de photographier ! Le coût d'un déclenchement numérique est de 0€ ! Donc ne vous privez pas !

En choisissant le mode rafale (et surtout en photographiant en rafale) vous augmenterez vos chances d'avoir une bonne photo nette dans le lot. Pour ma part, je prends une rafale de 3 ou 4 photos. Car n'oubliez pas que derrière il faut aussi trier !



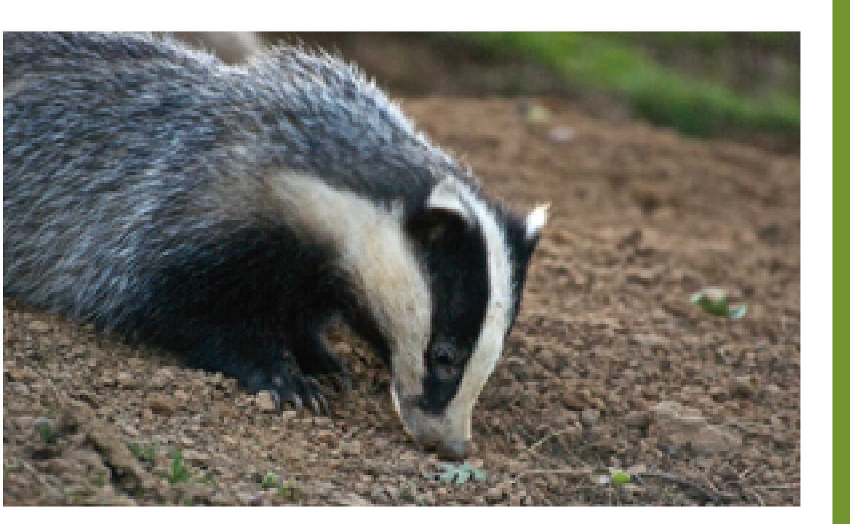
CONSEIL # 4
Corrigez l'exposition

Pour gagner encore un cran de vitesse – car oui, parfois on est au palier de vitesse près et si je peux passer de 1/125 à 1/160, je ne dois pas m'en priver – j'effectue une correction d'exposition de -1IL (ou EV).

C'est à dire que je vais demander à l'appareil de faire la mesure d'exposition plus sombre qu'il ne l'aurait fait normalement. Et pour arriver à ce résultat, le reflex, à ambiance lumineuse et à ouverture égale, va augmenter sa vitesse d'obturation pour faire rentrer moins de lumière et avoir une image plus sombre, comme je lui ai demandé !

Donc, oui, mon image sera un peu sous-exposée, mais j'aurais plus de chance d'avoir mon sujet net. Et puis ensuite, hop, un petit coup de Lightroom pour augmenter la luminosité et on en parle plus .

Un petit bémol pour cette technique cependant. Si vous êtes déjà haut dans les ISO, les images sous-exposées pourront présenter un bruit plus présent qu'avec une exposition plus vers la droite de l'histogramme.



CONSEIL # 5
Dézoomez !

Avez-vous remarqué que sur votre 18-55 mm vendu avec votre reflex l'ouverture maximum étant différente selon la focale utilisée ? A 18 mm vous ouvrez à f/3.2 et à 55mm vous n'ouvrez plus qu'à f/5.6.

C'est parce que le zoom « mange » de la lumière. Je le dis autrement : plus vous avez une grande focale (300 mm, 400 mm, 500 mm) plus les lois optiques contraignent l'objectif dans son ouverture. C'est comme ça et vous n'y pouvez rien.

Alors si vous manquez (encore) de vitesse, ne shootez pas à fond de 300 mm mais dézoomez à 200 mm pour gagner un cran d'ouverture. Et puis une photo d'animal au cadrage moins serré, ça a du bon aussi !

ASTUCE

Il y a deux types de flou de bougé :

- le flou de bougé fait par le photographe
- le flou de bougé de l'animal.

Pour éviter le premier, vous devez appliquer cette règle : la vitesse d'obturation doit être au moins égale à la focale utilisée. C'est à dire qu'avec un 70-200 mm à 200 mm, shootez au moins à 1/250. Au 300 mm, cette vitesse ira aussi à condition d'être bien stable (collé contre un tronc par exemple)

Pour ne pas avoir le second type de flou de bougé (celui de l'animal), c'est à dire pour figer l'animal, vous êtes quasi certain d'y parvenir à 1/250, sauf pour des passereaux où il faut monter à au moins 1/800.

La vitesse d'1/250 est donc celle à aller chercher. En basse lumière, c'est tout à fait possible d'y parvenir. Il suffit de jouer avec toutes ces astuces !

LEÇON 7

Photographier avec des hautes sensibilités (ISO élevés)

Les appareils photos les plus récents sont capables de produire des images au rendu excellent, avec peu voire même pas de grain (ou de bruit) à des sensibilités élevées.

Je le constate tous les jours (ou presque) avec mon reflex Pentax K3. Des années durant j'ai dû me satisfaire – et c'est un bien grand mot – du Pentax K100D à la montée en sensibilité désastreuse. Avec son remplaçant, le K3, j'ai une nouvelle corde à mon arc. Un nouveau levier de réglages.

Entre parenthèses, pour celles et ceux qui se demandent encore en quoi un reflex est supérieur à un compact, la montée en sensibilité est un des arguments majeur.

Définition de la sensibilité … et pourquoi est-ce important ?

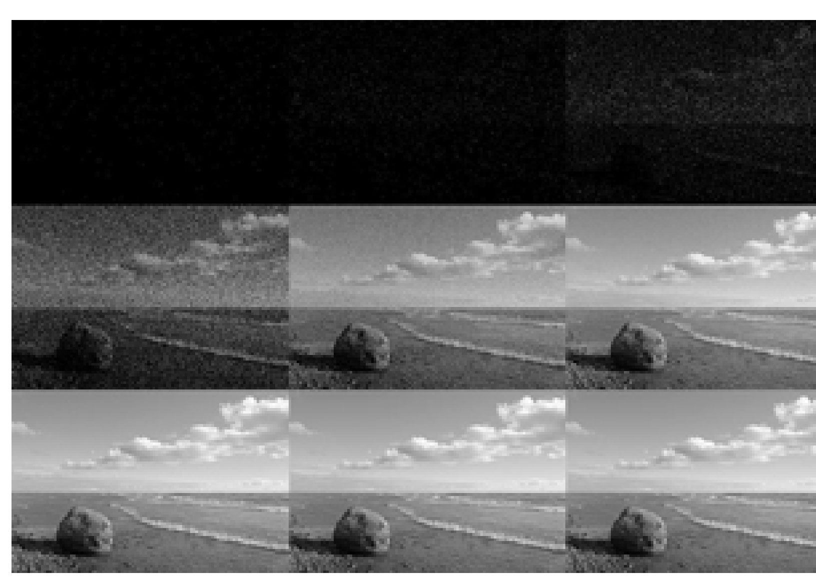
A l'époque des films argentiques, les pellicules étaient classées, vendues et achetées selon leurs sensibilités. Plus haut était leur indice ISO, plus importante était leur sensibilité à la lumière.

Ainsi, pour une ouverture de diaphragme identique, la vitesse d'obturation était plus élevée. Logique non ? Si vous avez un film très sensible qui réagit beaucoup à la lumière qui lui est soumise, il va falloir ouvrir et fermer très vite l'obturateur pour ne pas laisser entrer trop de lumière. C'était une histoire d'émulsion chimique : le film, selon son indice ISO, réagissait plus ou moins à la lumière qui lui était soumise.

Important à savoir également : tout doublement de la valeur ISO, fait doubler la vitesse d'obturation. Autrement dit, si vous travaillez à 200 ISO et à une vitesse de 1/250 sec, alors, à ouverture constante évidement, votre vitesse passera à 1/500 avec une sensibilité à 400 ISO.

Tout serait parfait s'il n'y avait pas une contrepartie (d'ailleurs, avez-vous remarqué qu'en photo, il y a toujours une contrepartie pour chaque réglage ?). Plus le film est sensible à la lumière, plus il génère du bruit, du grain.

Et oui, on a rien sans rien : une haute sensibilité va produire une réaction chimique générant des particules supplémentaires, ce qu'on appelle le bruit ou le grain.





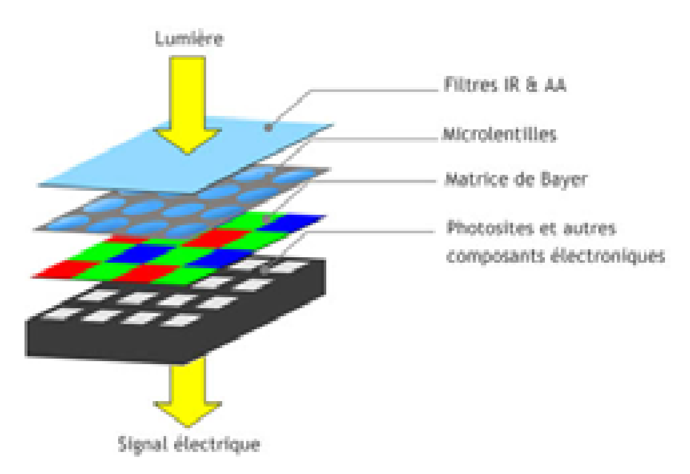
Et pour le numérique ?

« Ok, Régis, j'ai bien compris ta démonstration avec les films argentiques, mais qu'en est-il de nos capteurs numériques ? »

Fondamentalement, les films argentiques et les capteurs numériques fonctionnent pareil : ils réagissent tout deux à la lumière qui leur est soumise. Et pour tous les deux, il est possible d'amplifier ou de réduire leur sensibilité à la lumière. En argentique, c'est une histoire d'émulsion chimique, en numérique, c'est une histoire d'amplification.

Plus le signal depuis chacun des millions de pixels du capteur est amplifié, plus ce même capteur sera sensible à la lumière qui lui est soumise.

À nouveau, et là le numérique n'est pas supérieur à l'argentique , une contrepartie est de la … partie. En effet, plus le signal lumineux reçu par les pixels est amplifié, plus ce même signal va subir des artefacts. C'est à dire que le signal numérique, à force d'être augmenté artificiellement, produit des parasites, des trucs indésirables. Et on appel ça aussi le bruit ! Ou le grain, comme vous voulez.



Vous voyez donc que le passage de l'argentique au numérique n'a fondamentalement rien changé. Et, pour une fois, les GS (gentils fabricants) ont été sympas avec nous, les GU (gentils utilisateurs) : le doublement de la valeur ISO double également la vitesse comme pour l'argentique. Sympa !

En fait, quelques petites choses ont quand même changé :

- une image fortement bruitée demeure plus esthétique en argentique qu'en numérique
- en 3 clics on peut changer la sensibilité numérique entre 2 photos alors qu'il fallait attendre la fin de la pellicule en numérique pour changer les ISO !

Quel intérêt à travailler avec des hautes sensibilités ?

C'est vrai ça ! Quel intérêt puisque pour chaque palier supplémentaire ISO utilisé, du bruit est généré ? Et plus la valeur ISO est élevée, voire très élevée, plus le bruit est présent, disgracieux même. Oui, c'est vrai, mais ne pas jouer avec la sensibilité, c'est se priver d'un outil très pratique pour gagner en vitesse d'obturation.

Il y a 2 outils à votre disposition pour augmenter la vitesse. Le premier, celui que vous devez d'abord utiliser pour gagner en vitesse d'obturation, c'est l'ouverture. Ouvrez grand votre diaphragme pour avoir une vitesse rapide. Et si ça n'est pas suffisant, paf ! Vous utilisez la roue de secours, le deuxième outil, qu'est la sensibilité !

Exemple concret : je veux figer le mouvement de mon chaton qui fait le fou. Hop, j'ouvre à f/5.6 et la vitesse résultante est 1/200. Pas assez vu qu'il bouge beaucoup le bougre ! J'ouvre plus donc à f/4 pour voir. Mieux ! Ma vitesse résultante est 1/400 … mais toujours pas assez car je veux vraiment que mon chaton soit figé. Il me faut 1/800 de secondes. Problème : mon objectif est physiquement, mécaniquement limité et je ne peux plus ouvrir davantage le diaphragme, f/4 étant sa plus grand ouverture.

Je sors alors ma botte secrète qu'est la sensibilité. Je passe alors de 800 ISO à 1600 ISO et là, c'est magique, ma vitesse de 1/400 à f/4 passe direct

à 1/800 (elle double) !! Génial non ? Je peux donc photographier mon chat, ouf.

Sauf que, ce faisant, j'ai, enfin mon capteur a, généré du bruit pour pouvoir doubler ma vitesse. Mais ça vaut le coup non ?

Pourquoi vouloir absolument augmenter sa vitesse d'obturation ?

Voici pourquoi vous pourriez avoir besoin d'augmenter la vitesse :

- pour réduire voire annuler la fâcheuse conséquence de vos mouvements parasites (respiration, tremblements)
- pour réduire le flou de bougé donnant des images floues (c'est la fâcheuse conséquence)
- pour ne pas avoir à utiliser un trépied
- pour figer le mouvement du sujet
- parce que vous utilisez un objectif à fort grossissement : 300 mm, 400 mm ou 500 mm

J'espère d'ailleurs que vous connaissez la fameuse règle que tout le monde connait :

Je dois shooter avec une vitesse au moins égale ou supérieur à la valeur de la focale utilisée. J'ai un 300 mm monté sur mon reflex alors, pour éviter tout flou de bougé et annuler les effets de mes mouvements parasites, ma vitesse devra être au moins de 1/320 de secondes.

Votre unique but est d'avoir une vitesse d'obturation élevée.

Si je photographie un sujet statique, comme une fleur par exemple, sous une bonne lumière, je règle la sensibilité à 200 ISO. Cette valeur ne génère aucun bruit et me permet d'obtenir une image dont la netteté n'est pas altérée par le bruit.

Une astuce au passage. Je photographie rarement à 100 ISO, même si mon appareil me le permet. Car entre 100 et 200 ISO le grain généré est négligeable et surtout je perds une valeur de vitesse si je suis à 100 ISO. Je préfère donc rester à 200 ISO, donc doubler ma vitesse (par rapport à 100 ISO) pour lutter contre les conséquences de mon bougé propre.

Par contre, certains sujets bougent un tout petit peu plus qu'une fleur. Comme les passereaux par exemple ;-) . Pour de tels oiseaux, une vitesse d'au moins 1/250 pourrait sembler suffisante (rendez-vous compte : on divise 1 seconde en 250 parties et on en garde une seule …). Eh bien non. C'est trop juste. Car nos copains de la mangeoire ont la mauvaise habitude (enfin mauvaise pour nous car pour eux c'est carrément une question de survie) de faire des micro-mouvements sans arrêt. Ceci donnant bien souvent une image molle, même à 1/250.





Pas le choix donc que d'aller vers des vitesses plus élevées : 1/400, 1/500, 1/800 … Et, pour atteindre

ces valeurs, il faut souvent, en plus de l'ouverture maximale, monter franchement dans les hautes sensibilités. Et ce, même quand la lumière est bonne. Je répète : même quand la lumière est bonne, il ne faut pas hésiter à monter dans les ISO jusqu'à avoir une haute vitesse d'obturation : la seule capable figer parfaitement le sujet mouvant.

3 astuces pour travailler sereinement à hautes sensibilités.

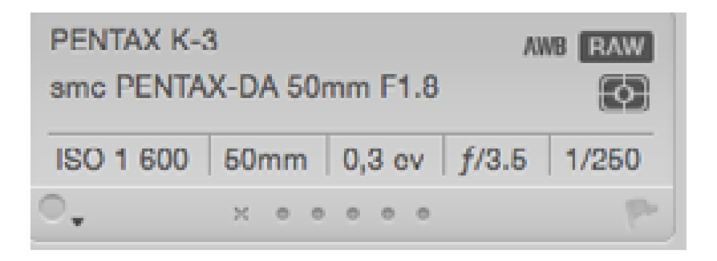
Rassurez-vous, il est heureusement possible de taper dans les hautes sensibilités sans avoir peur. Peur de quoi ? Peur de faire du bruit ! :-)

Je me suis obligé pendant des années à de pas dépasser les 800 ISO. Limité par les capacités techniques de mon reflex mais aussi parce que je n'avais pas toutes les techniques en main. Aujourd'hui, j'ai les deux : l'appareil qui va bien et les connaissances techniques. Et je veux vous en faire profiter. :-)

Regardez l'image ci-dessous. C'est un jeune lion de l'Auxois shooté au péril de ma vie. Photographier avec un Pentax K3 et un 50 mm f/1.8 (c'est dire si j'ai pris des risques ! :-)).



Comment la trouvez-vous ma photo ? Elle semble très détaillée non ? Pas de grain, un bon piqué. Elle a dû être photographiée à 200 ISO, pas plus ! En fait pas du tout. J'ai shooté ce lion à 1600 ISO. Voici une capture d'écran des données EXIFS.



Alors, comment est-ce possible ? Comment une photo prise à 1600 ISO puisse présenter aussi peu de bruit ? Il n'y a pas de tour de magie, pas de miracle, juste des choses à savoir et à appliquer.

Astuce 1 :

Qui n'est pas vraiment une astuce. C'est un fait. Les fabricants ont fait d'énormes progrès dans la gestion du bruit dans les hautes sensibilités. Si votre reflex est assez récent, il doit être capable de bien présenter au delà de 1000 ISO.

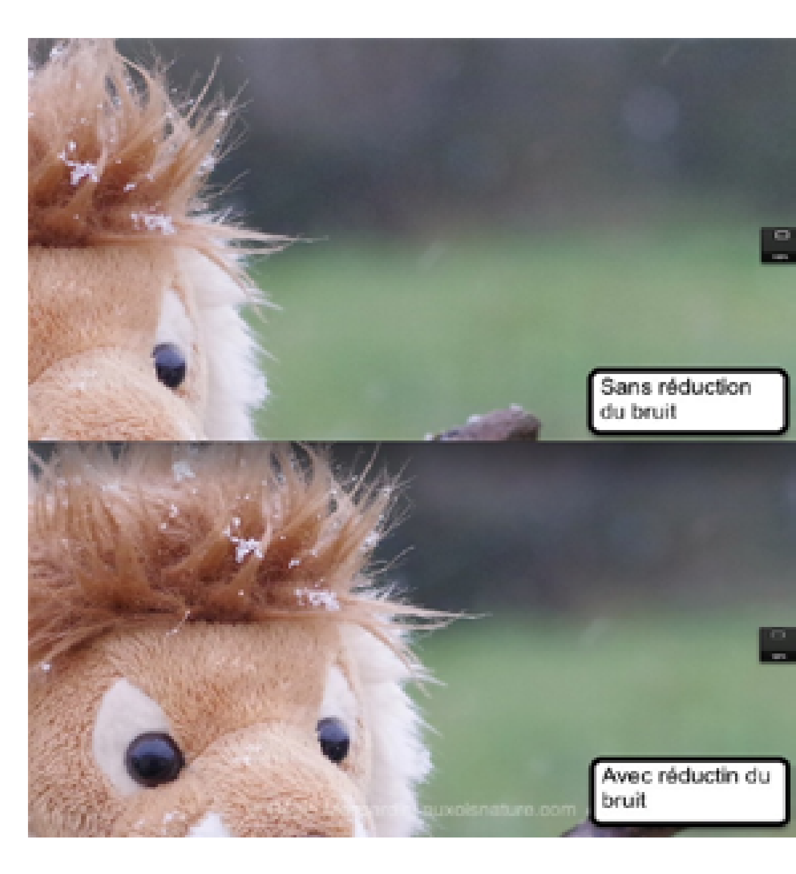
Astuce 2 :

Ça c'est une vraie astuce. Vous devez savoir que le bruit généré par amplification artificielle du signal lumineux est surtout visible (et gênant) dans les zones sous-exposées des photos. Ce qui signifie que le bruit d'une image à 1600 ISO sera plus visible dans les zones sombres. En ayant ça en tête, ne vous privez pas, s'il vous plait de cet outil des ISO. Quand la scène est claire, allez-y franco, poussez la sensibilité sans arrière pensée pour avoir votre vitesse hyper rapide.

Par contre, si l'environnement est sombre (arrière plan de forêt par exemple) alors faites gaffe :-) . La montée en sensibilité risque de générer pas mal de grain disgracieux.

Regardez mon lion des bocages :-) . Son pelage clair ne souffre pas de grain gênant. Par contre, sur la surface du fond sombre et unie, le bruit est nettement plus visible … sur un zoom à 100 % ! Alors qu'en revenant sur l'image dans son ensemble, il n'y a rien de gênant.





Astuce 3 :

Photographiez en RAW. C'est essentiel car alors vous avez une très grande latitude dans le développement numérique. Le bruit sera bien plus facilement « effaçable » sous un logiciel ad hoc avec le format RAW.

Il existe de nombreuses solutions pour réduire le bruit dans les photos. Je ne les connais pas toutes, mais pour l'utiliser régulièrement, je vous garantis que DxO OpticsPro fait des merveilles. La version 10, la plus récente, est top. Le traitement peut être assez long, surtout en cas d'export groupé, mais pour une photo de temps en temps, c'est bon.

Sur DxO OP, justement il y a une fonction qui fait tout le boulot automatiquement : Réduction du bruit. Deux choix s'offrent à vous :

- la réduction standard : ça va vite et c'est satisfaisant
- la réduction PRIME : bien plus lent mais les résultats sont saisissants.

Regardez sur ce montage la différence entre les deux versions, une retouchée par DxO OP et l'autre non (CROP à 100%)





Conclusion

En tant que photographe animalier, votre principal but est d'avoir le sujet principal net sur l'image (sauf effet artistique voulu). Pour cela, shooter à des vitesses élevées est une obligation, surtout en présence de passereaux. Tablez sur au moins 1/800.

Pour atteindre cette vitesse, 2 choses, à faire dans l'ordre :

ouvrir au maximum le diagramme et voir la vitesse obtenue. Dans bien des cas, elle ne sera pas suffisante.
alors monter d'un cran les ISO, puis d'un autre, jusqu'à obtenir 1/800 (ou plus si l'oiseau est en vol !)
Voilà c'est tout ! Et très franchement, montez … montez !!! 1600, 3200 ISO sont des valeurs courantes maintenant.

Enfin, dans la plupart des cas, le bruit généré à 1600 ISO ou même 3200 est franchement visible sur des crop à 100 %. C'est comme si vous alliez vous plaquer le nez à 2 cm d'un grand tirage ! Ça n'arrive jamais.

Et bien souvent, le grain ressort mieux sur un tirage photo que sur l'écran.

Alors, je vous le dis, encore, osez les ISO !!!



Chapitre 3
LA CRÉATIVITÉ



LEÇON 8

3 règles de composition à adopter

Ah … la composition en photographie animalière … c'est peut-être la dernière roue du carrosse dans le processus d'apprentissage ! Avouez que vous préférez passer plus de temps à peaufiner votre technique, vos réglages, votre approche, votre affût que de réfléchir à la composition de votre prochaine photo !

Et pourtant … La problématique du placement du sujet dans le cadre est une des clés d'une photo réussie. Il n'y a pas que ça évidemment puisque la lumière, l'attitude du sujet, l'exposition concourent aussi à la réussite d'une photographie. Alors désolé de vous rajouter une contrainte supplémentaire, mais la composition est très très importante.

D'ailleurs, ça vous évoque quoi vous, ce terme de composition ? Si je vous pose la question « que signifie pour vous le mot composition en photographie ? » J'aimerais bien vous avoir sous la main tiens pour connaitre vos réponses … que j'imagine toutes différentes



Je vous donne la mienne :

> « la composition est la façon dont le photographe agence les différents éléments constituants une scène ».

Voilà pour moi. Passons à la définition de Wikipédia (que je n'avais évidemment pas lue auparavant !) :

> « la composition picturale est l'art de composer une image en fonction de formes et de couleurs dans le but de donner un équilibre global à l'image par le choix des masses de couleurs et des lignes directrices. »

Vous voyez que je ne l'avais pas lue ! Vous remarquerez que Wikipédia ajoute la dimension de la couleur. Pas bête.

Tableau de Nico Klopp : Pont sur la moselle à Greiveldange (1930). Notez comme la rivière transporte naturellement le regard du spectateur.

Pour faire simple, la composition est la manière dont vous allez vous débrouiller pour que le regard du spectateur se dirige en une fraction de seconde vers le sujet principal

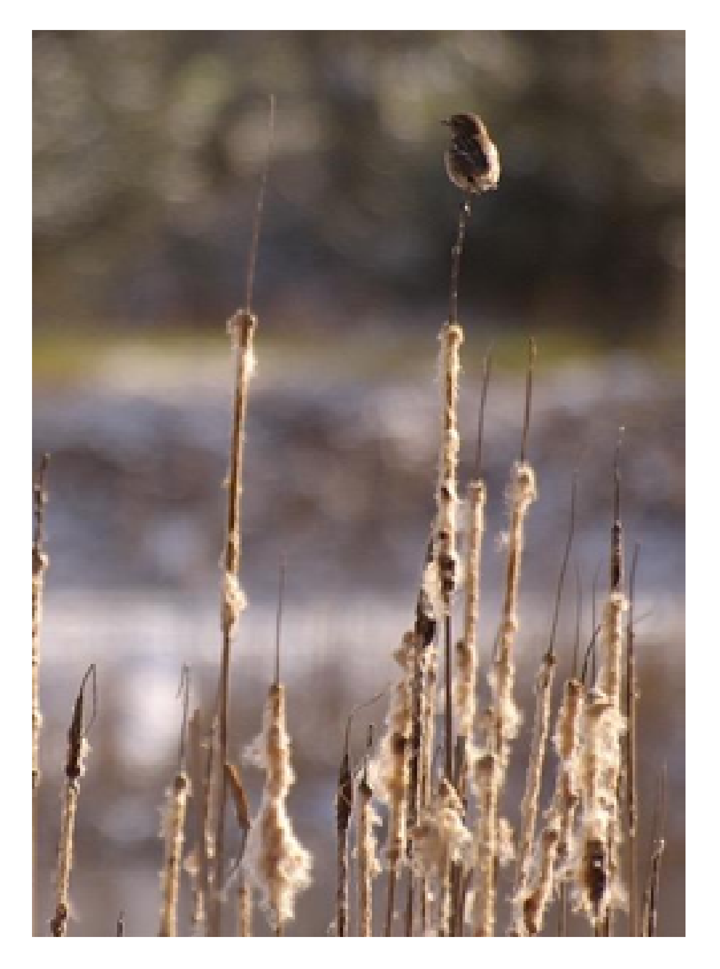
Et pour parvenir à ça, rien n'est dû au hasard. N'écoutez pas ceux qui vous disent : « oh pour moi la composition c'est simple, je laisse parler ma créativité, mon émotion du moment qui me guide dans mes choix ». Je considère cela comme du blabla. Il faut prendre le problème à l'envers ! L'émotion doit surtout être créée chez le spectateur. C'est tout le rôle de la composition que d'aider celui qui regarde une photo à être ému.

Voici pour l'introduction, un peu longue, je vous l'accorde !

Allez, je vous livre maintenant 3 conseils pour vous aider à mieux composer vos photos. Elles fonctionnent à tous les coups !

COMPOSITION # 1
Laisser de l'espace (beaucoup d'espace)

Voici une composition qui n'est pas la plus utilisée par les photographes animaliers. Et encore moins par les débutants ! On est tous passé par là : s'approcher, s'approcher et encore s'approcher. Jusqu'à faire un méga portrait qui tue. C'est bien aussi mais la photo animalière n'est pas que ça.



N'oubliez que vous prenez des animaux sauvages qui vivent dans un environnement particulier qui est le leur. Alors quoi de plus logique finalement que de tenter d'intégrer cet environnement dans la scène ? (au passage vous pouvez relire la leçon 5 sur comment photographier les animaux dans leur environnement)

Attention tout de même à ne pas tomber dans le piège de la photo naturaliste. Je n'ai rien contre la photo naturaliste. Elle est utile au scientifique par exemple. Mais ce que je souhaite, vous comme moi, c'est de montrer la beauté animale au plus grand nombre.

L'idée ici sera donc d'intégrer l'environnement tout en gardant une photo esthétique. Comment faire ?

Première chose, ne surtout pas centrer le sujet. D'autant que dans cette composition là, l'animal tiendra une petite place dans la scène. Choisissez plutôt de le placer près des bords de l'image. Cela donne un vrai sens à l'espace de vie de l'animal. En le centrant, vous l'enfermez en quelque sorte. En l'excentrant, vous lui rendez son espace vital !

Deuxième chose, le sujet devra être identifiable au premier coup d'oeil. Encore une fois, il y a de fortes chances pour qu'il tienne moins de 10 % de l'image. C'est peu, très peu ! Et pourtant, le spectateur ne doit pas avoir à le chercher … sinon, il ira voir la photo du voisin.

Pour cela, rien de tel qu'un bon vieux clair-obscur. Il suffit d'un petit contre-jour bien senti pour que l'animal soit très sombre afin qu'il ressorte dans son environnement qui lui sera plus clair ! Ça fonctionne à tous les coups.

Pour y parvenir, faites la mesure d'exposition sur une partie lumineuse de la scène, mémorisez là avec la touche idoine puis faites la mise au point sur l'animal. Déclenchez. Effet garanti.

N'hésitez pas à tenter des compositions surprenantes, à prendre partie, quitte à ne pas plaire à tout le monde. Pourquoi ne pas essayer de laisser une très grande partie dans l'ombre pour juste faire ressortir l'ombre chinoise du sujet comme dans la photo ci-dessous (saurez-vous deviner de qui il s'agit ?... Très difficile à approcher d'ailleurs. Je me méfie beaucoup de sa queue !

COMPOSITION #2
Utiliser les lignes directrices

Voilà une manière de composer qui n'est pas évidente du tout, en tout cas avec les animaux sauvages. Dans la photographie de la faune sauvage type mammifères ou oiseaux, il faut faire preuve d'une grande réactivité pour utiliser les lignes directrcies … ou alors, le photographe doit avoir pensé, imaginé l'image au préalable.

Mais au fait, c'est quoi les lignes directrices ?

C'est l'utilisation des lignes présentes naturellement dans la scène afin de guider le regard du spectateur vers le sujet. Ces lignes peuvent être … ce que vous voulez ! Un chemin, une haie, une branche d'arbre, une tige, un tronc, une rivière, tout ce qui est suffisamment long et continu pour que le regard suive cette aide graphique.

Je fais une petite parenthèse. Quand on apprend aux enfants à compter en calcul mental, un exercice que demande souvent l'enseignant est « - comment tu as fait dans ta tête pour trouver la réponse?
- Bah … euh … j'ai compté !!
- Oui, d'accord ! Mais tu as fait quoi avec les nombres dans ta tête pour trouver 25 ?
- Bah … euh … J'ai fait 3 x 10 – 5 ! »

On appel ça le « métalangage » c'est à dire qu'en gros on demande à l'élève de prendre du recul sur ce qu'il fait.

A présent, regardez la photo ci-dessous et répondez à cette même question de métalangage « comment avez-vous fait pour que votre oeil se pose très vite sur la libelulle ? »

Réponse « j'ai suivi (vraisemblablement sans m'en rendre compte) la ligne directrice formée par la tige pour arriver jusqu'à l'insecte ». Exercez-vous de temps à autre à ce type d'exercice de prise de recul sur votre lecture d'images. Peu importe d'ailleurs quelle soit la votre ou non.

Pour mieux comprendre la ligne directrice, on peut la comparer à un message subliminal. On ne se rend pas compte qu'il est là, et pourtant il influence notre compréhension. Pareil pour la ligne directrice (bien utilisée !) : on ne se rend pas franchement compte de son rôle et pourtant elle influence notre compréhension de la scène.

L'utilisation des lignes directrices, je le disais plus haut, est plus pratique en macro. L'exemple typique est d'aller placer l'insecte en bout de tige de fleur, celle-ci traversant par exemple le cadre en diagonal. Il me semble qu'en animalier, c'est plus difficile à mettre en oeuvre. Le photographe ne peut souvent pas se déplacer pour intégrer une ligne directrice. Sauf si vous l'avez anticipez au moment du placement de l'affût. Ce peut être aussi l'endroit où vous placerez l'appât de nourriture (graines pour les oiseaux ou noisettes pour les écureuils).



Une ligne directrice super basique et très très simple à utiliser est l'oiseau sur un perchoir près de la mangeoire. Regardez la photo à gauche, l'oeil est téléguidé par la branche.

COMPOSITION # 3
Sortir un élément du cadre

Vous rappelez-vous du point Composition 1 ? Et bien vous le prenez et vous faites l'inverse ! Dans certains cas, rares, je vous l'accorde, il se peut que vous vous trouviez suffisamment proche du sujet pour pouvoir effectuer un très gros plan de sa tête. Une manière de se démarquer des compositions habituelles est de sortir une partie de la tête de l'animal du cadre.

Nous voyons souvent cette technique sur des portraits humains où le haut de la tête est coupé par exemple (ceci étant une image bien entendu). Parfois une moitié de visage sort carrément du cadre.

Pour les animaux, il peut-être intéressant de faire ça.



Mais quel est l'intérêt de sortir sciemment une partie de la tête du sujet ? Ça peut donner au spectateur un sentiment de plus grande proximité avec l'animal. Logique. Ce n'est pas tout. Faire un portrait serré animalier (quand je parle de portrait serré, je veux dire par là que la tête prend la plus grande place dans l'image) donne souvent une photo typée naturaliste. Sans grande émotion. C'est près, c'est net, c'est même impressionnant, mais c'est sans saveur. Sans force ! Ça plaira au plus grand nombre mais moyennement.

Pour sortir de ce piège, un très bon moyen est de couper la tête. Ce faisant, vous prenez un risque évident. Certains de vos proches pourront vous dire « bah, pourquoi tu lui as coupé la tête en deux à ce pauvre renard ? ». Mais d'autres seront scotchés. Ils ressentiront votre émotion du moment, celle que vous avez voulu partager. Ils sentiront la proximité que vous avez vécue. Ça plaira à moins de monde mais beaucoup plus !



En même temps que vous lisiez les lignes précédentes, vous deviez probablement vous demander comment obtenir un tel résultat. Je vous comprends bien ! Rares sont les moments où vous êtes tellement proche du sujet que vous pouvez vous permettre une telle composition. A titre personnel, j'ai pu faire cela avec des lapins de garenne, avec des blaireaux et des renards. Mais ces moments là ne sont pas fréquents.

La première façon, la plus logique, est de faire le nécessaire pour être proche « physiquement » de l'animal. L'affût est la solution la plus simple. Un affût, même simple (une toile de camouflage tendue entre deux branches) installé sur plusieurs jours peut permettre une bonne proximité.

Mais placer un affut n'est pas suffisant ! Il faut l'utiliser … quotidiennement. Avec les mêmes habits, le même matériel, aux mêmes horaires, avec les mêmes habitudes de travail. Une forme de confiance pourra (peut-être) s'installer chez les animaux. Ils auront alors un comportement plus naturel et se risqueront à s'avancer plus près du photographe. C'est ce qu'explique très bien le photographe Laurent Geslin dans son interview sur les animaux sauvages photographiés en ville.

Ensuite, le matériel a aussi son importance. Un 400 mm est un minimum … ! Si vous êtes avec un capteur APS-C, votre 300 mm grimpera à 450 mm. On peut donc avoir une focale suffisante pour un tarif acceptable. Le 70-300 mm APO Sigma doit être dans les 400 €, et, comme je vous l'ai dit, couplé avec un reflex capteur APS-C, ça vous fait un 450 mm. Pas mal pour tenter le portrait qui sort du cadre.

Evidemment, une plus grande focale augmentera vos chances de succès. Mais à quel prix. Le prix en euros déjà, bien souvent inaccessible pour les petits budgets. Et le prix en grammes, pardon en kilos. Car les grandes focales sont aussi lourdes et encombrantes.

Donc comme nous devons être une majorité à ne pas pouvoir entrer dans la prestigieuse famille des 500 mm et plus, on se contentera du 300 mm

Profitons aussi des gros avantages du numérique. Notamment celui de pouvoir zoomer dans l'image sur ordinateur. Il n'y a aucune honte à recadrer une image pour obtenir la composition souhaitée. On peut même y aller franco pour autant que le nombre de pixels le permet ! Mon précédent reflex avait 6 MP, l'actuel en a 24. C'est à dire que je peux zoomer numériquement 3 fois avant d'atteindre la définition de mon ancien reflex. J'ai une très grosse marge. Je peux donc sortir une partie des portraits animaliers du cadre.

Voyez sur cet exemple. La photo originale est un plan serré. J'étais avec mon 70-300 mm à 250 mm. A l'époque de cette prise de vue, je n'avais pas osé sortir des règles et donc du cadre. Avec un peu d'audace j'aurais pu aller à fond de 300 mm et tenter une composition originale. Comme dans la 2ème photo recadrée.







LEÇON 9

Retenir l'attention

En lisant cette leçon, vous découvrirez le détail permettant au spectateur de rester accroché de longues minutes sur une une photographie animalière plutôt qu'une seule seconde

Comment connaitre vos meilleures photos

Ma toute première exposition s'est déroulée au festival de la photo animalière à Longecourt-en-Plaine en Côte d'Or. C'était absolument génial comme expérience. Je vous conseille vraiment de vous lancer. Osez, postulez, proposez votre travail à des gentils organisateurs d'exposition. Rendez-vous compte, trois jours durant sans discontinuer, j'ai discuté, échangé, partagé … respiré photo nature et animalière.

Mais pas que. J'ai aussi longuement observé. Qui ? Les sympathiques visiteurs. Ca ne m'a pas demandé beaucoup d'effort car c'est dans ma nature, j'aime bien observer les gens. Bon, là, par contre, avec un objectif très précis : découvrir quelles étaient mes photos qui retenaient le plus l'attention des spectateurs. Car ne comptez pas sur Facebook pour vous le dire. Comprenez que ça n'est pas le nombre de J'aime qui vous fera connaitre le vrai niveau de vos photos. Non, c'est l'attitude des gens au contact réel de vos images.



J'ai donc prêté énormément d'attention à la manière qu'avaient les visiteurs de regarder mes images. Vers lesquelles s'arrêtent-ils ? Lesquelles regardent-ils rarement ? Certaines les laissent-ils indifférents ou au contraire, attisent la curiosité et les regards ? Je ne suis pas allé jusqu'à prendre des notes de mes observations. Mais à la fin des trois jours, je connaissais les 2 photos qui sortaient du lot. Et bien sûr les 6 autres qui tombaient de facto dans la catégorie des « quelconque ».

Savoir pourquoi certaines photos ont du succès

Bon, c'est bien joli tout ça, de connaitre dans sa photothèque les images qui fonctionnent. Mais ça n'est pas suffisant. Car la VRAIE question c'est de comprendre POURQUOI certaines attirent le regard, le retiennent même, alors que d'autres non. Quel DETAIL a retenu longuement l'attention des visiteurs ?

Alors j'ai poussé la réflexion encore plus loin. J'en suis venu à élaborer une théorie implacable, limite scientifique sur le classement des photos. Je me demande même si je ne vais pas déposer le concept. Voici donc 3 catégories qui vont vous aider à bien cerner votre niveau.



CATÉGORIE #1
Les photos naturalistes

Ce sont les photos qui n'ont pas d'autres rôles que de montrer la nature à l'état brute, sans la distorsion artistique ou esthétique du photographe. En gros, elles sont utiles mais pas belles. Aucune de mes images entrant dans cette catégorie n'étaient exposées à Longecourt-en-Plaine, ça va sans dire.

N'attendez pas à faire sortir la moindre émotion chez celui qui les regarde. Au mieux vous aurez un « ah d'accord, c'est comme ça que ça se passe », au pire, rien du tout. Mais ça n'est pas grave. L'intérêt de cette catégorie est de mémoriser l'aspect biologique de la faune.



Ci-dessus, une photo naturaliste représentant une garenne typique.

Je prends régulièrement des photos animalières de ce type. Ca m'est très utile pendant la phase d'observation. Je me place à bonne distance de la scène, à bon vent, et je regarde ce qui se passe. Et parfois je photographie pour me souvenir et commencer à élaborer une stratégie d'affût future.

Cette catégorie concerne à peu près 10 % de ma photothèque. Des photos que vous ne verrez clairement jamais ! Enfin si, pour cette leçon. :-)

CATÉGORIE #2
Les photos esthétiques

Ce sont les photographies animalières qui sont belles. Tout simplement. Vous savez bien, celles qui sont esthétiquement réussies et pour lesquelles on ne peut rien reprocher. Bonne composition, bien cadrées, la ligne directrice qui va bien pour guider le regard. On a aussi tout bon côté technique : netteté au poil, piqué du tonnerre. Clairement les réglages sont maitrisés pour cette catégorie.

Je reviens à mon expo. J'avais huit photos présentées. Huit photographies choisies par mes soins. Forcément elles me plaisaient !! Parmi ces huit, six appartiennent à cette deuxième catégorie (dont vous avez trois images ci-dessous).



Pourtant, ces images sont celles qui ont le moins accroché le regard du public. Je ne m'imaginais pas ça avant l'exposition. Tiens, prenez la photo du lapin de garenne en gros plan. Moi je l'aime beaucoup celle-là.

Sans conteste une de mes préférées de toutes. Depuis le début d'ailleurs. Pourtant, les gens la voyaient, mais ne regardaient pas. Vous saisissez la nuance ? À la louche, catégorie c'est à peu près 85 % de ma photothèque.





Ainsi, avant cette expo, pour moi, le critère d'une photo réussie se résumait seulement aux deux aspects esthétiques et techniques. Mais ça, c'était avant. Car depuis Longecourt-en-Plaine, j'ai découvert une nouvelle catégorie. La troisième. Celle des photos qui ont LE DETAIL qui retient l'attention.



CATÉGORIE # 3
Les photos qui retiennent longuement l'attention

Et bien voilà. Nous y sommes. J'ai l'honneur de vous présenter la nouvelle catégorie que j'ai inventée et à laquelle personne n'avait jamais pensé. C'est la catégorie des photos-devant-lesquelles-on-reste-longtemps-parce-qu'il-y-a-un-détail-qui-nous-retient.

Mon expo encore : sur les huit, seulement 2, à mon sens, méritent d'être classées ici. Je vais vous dire maintenant pourquoi. Et surtout quel est ce détail qui fait toute la différence.

Ce détail est l'imagination. La capacité qu'à une image à déclencher chez le spectateur le plaisir de s'imaginer des centaines d'histoires possibles.

Voyez cette photo ci-dessous. C'est celle qui a retenu le plus l'attention des visiteurs. Car elle possède le détail. Elle donne l'occasion de faire raconter une histoire à la scène.

Ça peut-être tout simplement s'imaginer pourquoi le lapin sent l'ortie. C'est simple, enfantin, mais ça fait toute la différence. Ce type de photos représente 5 % de toutes mes photos.

Pensez-vous qu'il soit possible de se poser autant de questions avec mon portrait de lapin de garenne vu plus haut ? Non, c'est impossible. Car elle ne raconte rien. Elle est « imaginairement » plate. Je pourrais dire belle mais creuse.

Alors maintenant, faites-moi plaisir. Allez faire un tour dans votre photothèque et trouvez les images qui rentrent dans cette 3ème et ultime catégorie. Et si vous voulez vraiment, mais alors vraiment me faire plaisir, à chaque fois que vous photographiez, pensez à ce détail. Qui, vous l'avez compris, n'en est finalement pas un !

Faites déclencher l'imagination !!



LEÇON 10

Le post-traitement en 7 questions

Pour la dernière leçon, je vais présenter le texte sous forme de Questions-Réponses. Puisse ce format rendre le cours plus vivant !

QUESTION #1 : « Est-ce que c'est tricher que de traiter ses photos sur ordinateur ? Et y a-t-il une différence entre Retouche et Traitement ?

Ah … le post-traitement ! Il y en a qui disent que c'est pas bien, que c'est tricher et qu'il ne faut surtout pas en faire. Ben oui, la nature est assez jolie comme ça, pas la peine d'en rajouter. Et puis d'autres pensent que post-traiter ne fait de mal à personne, et surtout pas aux animaux qui sont sur les photos ! Alors ? qui a raison, tort?

Non, le post-traitement sur ordinateur n'est pas tricher. Je répète : Non, le post-traitement sur ordinateur n'est pas tricher. C'est au contraire faire en sorte de délivrer des photographies qui soient le plus possible conforme à ce que le photographe a vu. Et oui un boitier reflex a tendance à délivrer des images fades lorsqu'elles sont directement issues du capteur.

Comme vous shootez en RAW (nous verrons plus loin pourquoi) votre appareil enregistre, suivant ses capacités, toutes les informations de la scène. Ce sont des informations brutes, sans fioritures de traitement à la sauce Scène pré-progrémmée de type Paysage ou Portrait.

Il y a donc de grandes chances pour que vous soyez déçus en voyant vos images sur l'ordi. Elles manquent cruellement de punch ! On a tous eu cette remarque au retour d'une sortie : « ah ben mince, ç'est pas aussi chouette que je pensais ! ». En fait, si, c'est aussi chouette. Il faut seulement avoir conscience que la photo affichée sur l'écran est un diamant brut.

Avez-vous déjà vu un diamant brut avant qu'il ne soit travaillé ? J'ai eu cette chance et je peux vous dire que si vous trouviez dans la rue un diamant brut … vous ne le ramasseriez même pas ! Par contre, une fois passé par les mains expertes du joailler, la pierre prend alors toute sa dimension.

C'est parfaitement la même chose avec vos fichiers RAW. Sans traitement, c'est bof, après le passage dans la moulinette Lightroom, la photo prend toute sa dimension ! En plus, il ne faut pas grand chose pour améliorer le rendu. Quelques modifications basiques mais essentielles suffisent souvent à améliorer toutes vos photos.

➲ La photographie orignale d'un paysage de la réunion. Sans traitement, c'est fade !



➲ Voici la photo passée en post-traitement. Mieux non ?



Enfin, il me parait essentiel de distinguer Retouche et (post) Traitement. Dans le premier cas, la Retouche, le but du photographe est de modifier de façon significative la photo originale. Il s'agit par exemple, de supprimer un élément gênant de la scène. Vous savez, la branche dans le coin à droite qui attire le regard ? Par des outils puissants, il est possible de squizzer ce que l'on veut !

Le post-traitement photo, lui, n'a pas d'autre objectif que de développer la photo brute. On considère cette opération comme feu le développement argentique. Ni plus, ni moins.

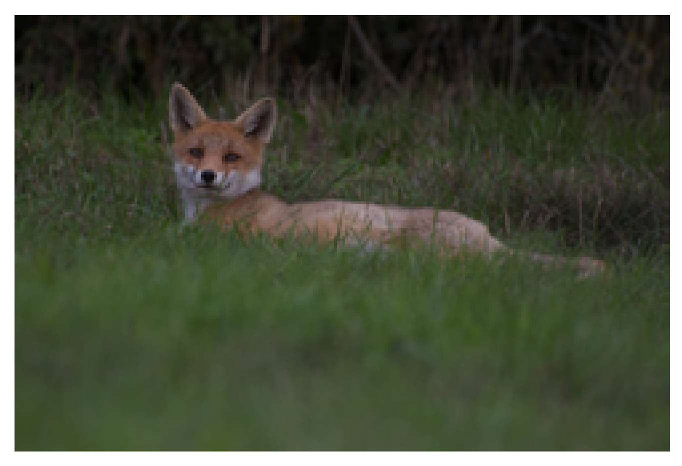
QUESTION # 2 : « Pourquoi ai-je intérêt à traiter mes photos sur ordinateur ? »

J'ai finalement déjà répondu à cette question dans la première. Vous avez grand intérêt à traiter vos photos animalières après la prise de vue. C'est une nécessité pour, d'une part, respecter ce vous avez observé. Et, d'autre part, tendre vers des photographies au rendu plus pro. Comme celles des magazines.

En effet, je ne compte plus le nombre de mails ou de remarques qui me sont faites à propos du rendu de certaines photos sur le net. Faites un tour sur quelques galeries du site 500px et vous comprendrez (ici par exemple).

Vous êtes beaucoup à vous (me) demander comment font ces photographes pour un tel résultat. Il y a, c'est certain, du top matériel : reflex pro, objectifs de gammes pro, et bien sur un savoir-faire au moment de la prise de vue. Mais croyez-moi, le développement numérique des images (le post-traitement donc) y est aussi pour quelque chose !

➲ Un renard roux ayant subi le développement numérique :-)



➲ Un renard roux sans traitement numérique





QUESTION # 3 : « Quel format d'image choisir à la prise de vue : JPEG ou RAW ? »

Ne tournons pas autour du pot : c'est le RAW qui doit être réglé sur le reflex. La raison en est très simple. Avec ce format, l'appareil enregistre tout ce qu'il y a à enregistrer sans aucune compression. RAW veut d'ailleurs dire brute en anglais. Pas de destruction, pas de compression, pas de modification. Le RAW, c'est pure. Comme toujours en photographie, il y a une contre-partie à payer. Le RAW, c'est pure, mais c'est lourd ! Surtout avec des boitiers allant au delà du 20 Méga Pixels.

À l'inverse, enregistrer au format JPEG offre l'avantage d'obtenir des fichiers plutôt légers. Quand un RAW pèse 20 Mo ou plus, la même photo en JPEG fera dans les 5 Mo (suivant notamment la qualité choisie). Et, comme toujours en photographie on n'a rien sans rien ! Pour avoir des photos légères, l'appareil va compresser le fichier d'origine. Autrement dit, le calculateur du boitier va enlever des informations à l'image pour le rendre plus « light ». Une espèce de cure d'amaigrissement express !

Evidemment, cette compression se fait instantanément ! On ne se rend compte de rien mais votre image JPEG aura perdu des informations par rapport au RAW. Vous savez, c'est exactement le même principe que le format musical MP3. Vu que l'oreille humaine ne peut entendre des sons au delà de 20 000 Hertz, des logiciels exprès vont enlever tous les sons que nous ne pourrons pas entendre. Allégeant de fait le fichier musical.



De plus, vous devez être conscient que si vous avez en tête de développer numériquement vos photos, le faire en JPEG est une grosse erreur. En effet, les logiciels de traitement photo ne travaillent bien qu'avec le format RAW. Logique puisqu'ils ont besoin d'un maximum d'informations pour sublimer la photo à travers vos traitements. Plus le fichier possède des renseignements, plus les modifications de contraste, de luminosité, de saturation par exemple seront bien exploitées.

Vous pourrez toujours faire du post-traitement avec du JPEG. Vous accéderez exactement aux mêmes fonctions qu'avec le RAW. Mais vous aurez bien moins de latitude pour le traitement.

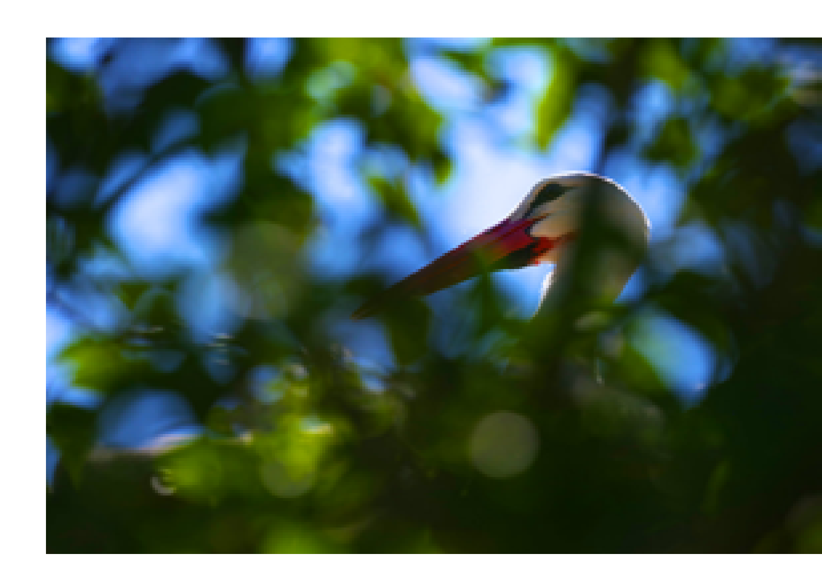
QUESTION # 4 « Dès la prise de vue, y a-t-il d'autres réglages à faire pour optimiser le post-traitement ? »

Donc le RAW est sélectionné dans les menus de l'appareil (au passage, la plupart des boitiers maintenant offrent la possibilité d'enregistrer en même temps aux deux formats. profitez-en si votre carte mémoire est assez grande).

Il n'y a plus grand chose à faire maintenant … sauf à vous concentrer sur la prise de vue ! Et c'est ça qui est bien avec le RAW : puisque vous aurez le fichier brut, peu importe votre réglage de la balance des blancs par exemple. Plus besoin de s'embêter à choisir entre les Balances programmées comme « Nuages », « Soleil », « Couvert », « Intérieur », « Tungstène » etc …

Tiens par exemple : vous récupérez votre reflex le lendemain d'une réunion de famille au cours de laquelle vous fait de nombreuses photos.

Vous faites la sortie photo du dimanche matin mais catastrophe, vous photographiez tout avec la Balance des Blancs calée sur Tungstène de la veille en intérieur. Arf !! Je vous dis pas l'horreur. Mais comme vous avez shooté en RAW, ça ne vous posera aucun problème pour revoir la BdB sur l'ordinateur. Par contre, en JPEG, c'eut été bien plus difficile et destructeur sur le résultat final.



QUESTION # 5 « Il existe plusieurs logiciels de traitement d'image : Lightroom, Aperture, The Gimp, … Lequel choisir ? »

Je ne vais pas m'éterniser sur cette réponse. Des milliers de photographes partout dans le monde débattent tous les jours et dans tous les forums dédiés sur le net pour prouver que c'est CE logiciel de post-traitement qui est le meilleur. Donc ne comptez pas sur moi pour vous dire que truc est mieux que bidule ! D'autant que je suis vraiment mal placé pour affirmer ce genre de choses : je travaille depuis des années avec Aperture, je ne connais donc que celui-là.

Ce qu'il faut savoir, c'est que si vous vous contentez du post-traitement basique et d'un partage classique, tous feront l'affaire. Il y a le célèbre Lightroom, produit de la société Adobe. C'est une excellente solution pour 99,9 % des photographes animaliers. Il est puissant, intuitif, complet, et pas trop cher. Il fonctionne de plus sous Mac comme sous Windows. Photoshop est aussi délivré par Adobe mais est à destination plus des infographistes. En effet, c'est avec ce logiciel que vous ferez de la Retouche photo. Du traitement aussi, mais 95 % de ses possibilités vous seront d'aucune utilité. Et puis il coûte très très cher.

Aperture est le pendant de Lightroom conçu par Apple, exclusivement pour l'environnement Mac. Il offre grosso modo les mêmes fonctionnalités que Lightroom mais certains reprochent à Appel la faible fréquence des mises à jours. EDIT : depuis 2015, Aperture n'exsiste plus et a été remplacé par Apple par Photos.

Lightroom est, il me semble, une valeur sûre pour le photographe animalier. Ne serait-ce que par le nombre d'utilisateurs. Si vous êtes coincés sur un réglage, une recherche sur internet vous donne une réponse très vite : il est fort probable qu'une personne avant vous ai eu la même difficulté.

➲ L'interface du logiciel Lightroom d'Adobe

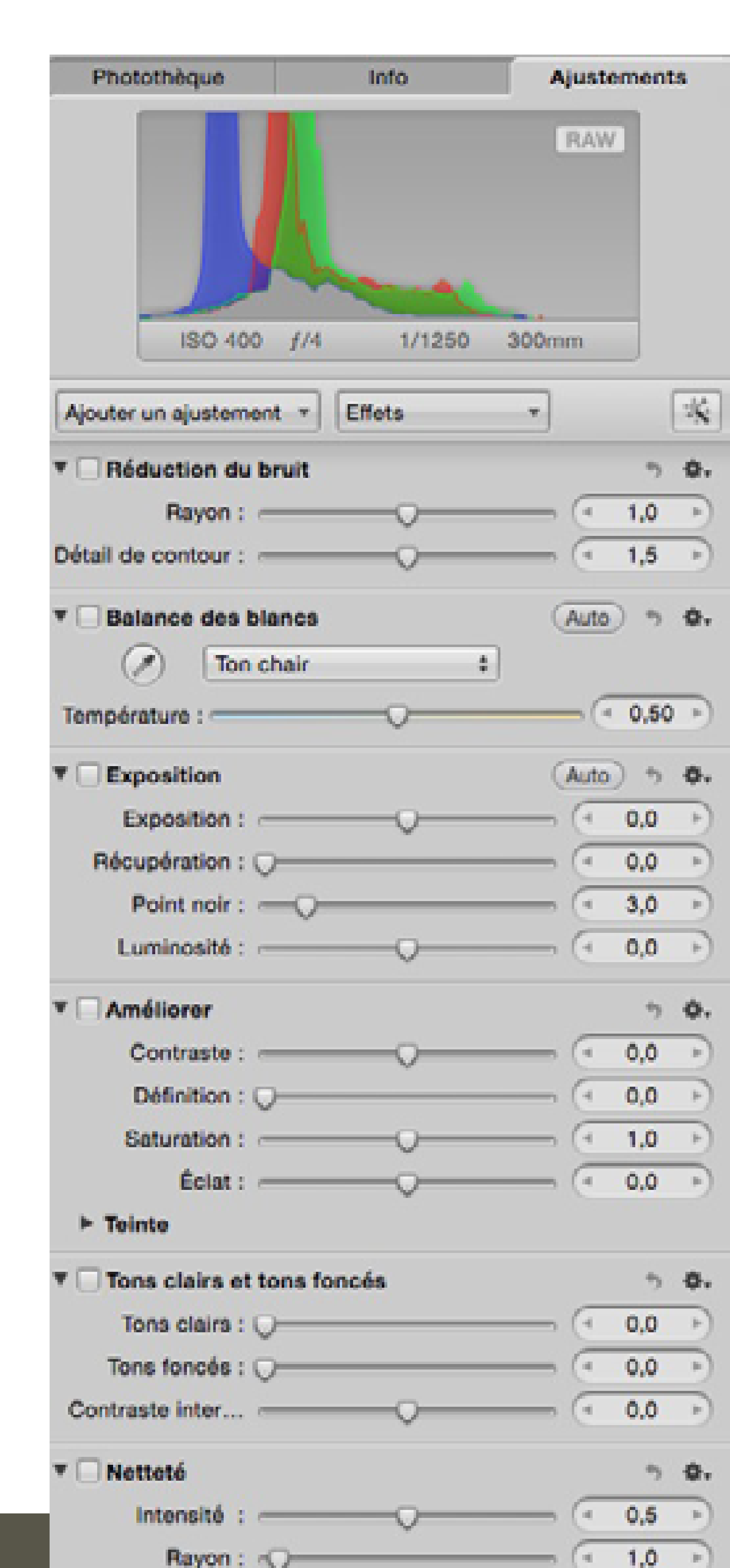


QUESTION # 6 « Maintenant que j'ai mes photos sur ordinateur, que j'ai ouvert mon logiciel, quelles sont les ajustements indispensables que je dois faire ?

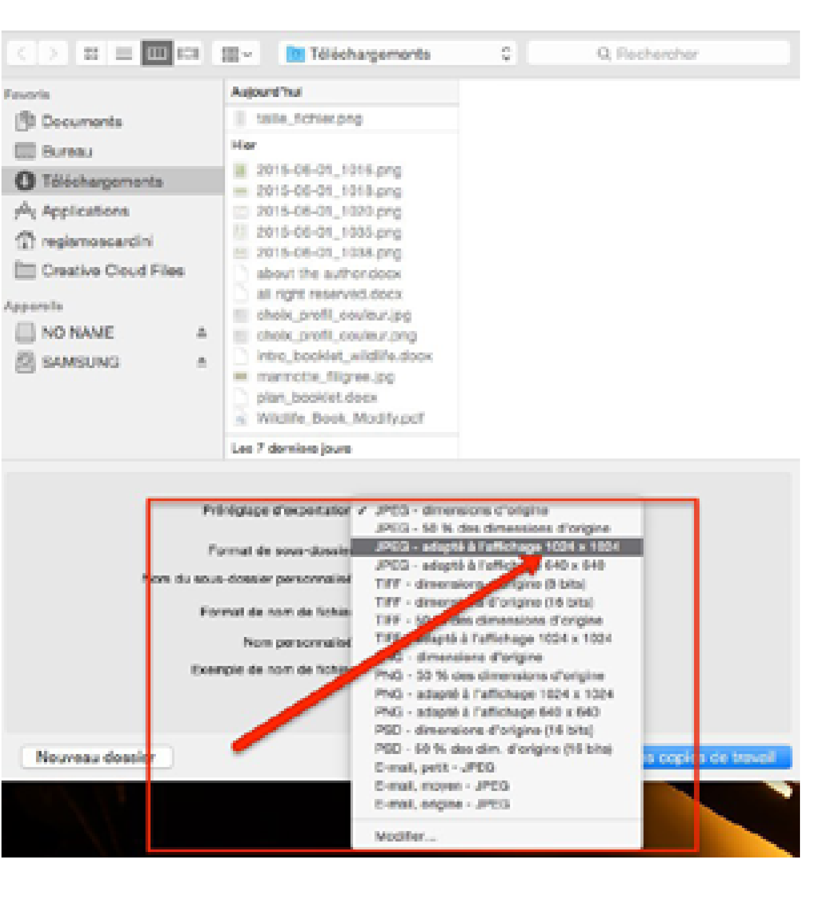
Je vous présente ici les ajustements essentiels à faire en post-traitement. On peut aller beaucoup plus loin, mais sachez aussi que cela demande du temps. Je me contente de quelques curseurs pour donner un gros coup de pep's à mes images. C'est ce que préconise aussi Clément Racineux du blog Tonton Photo.

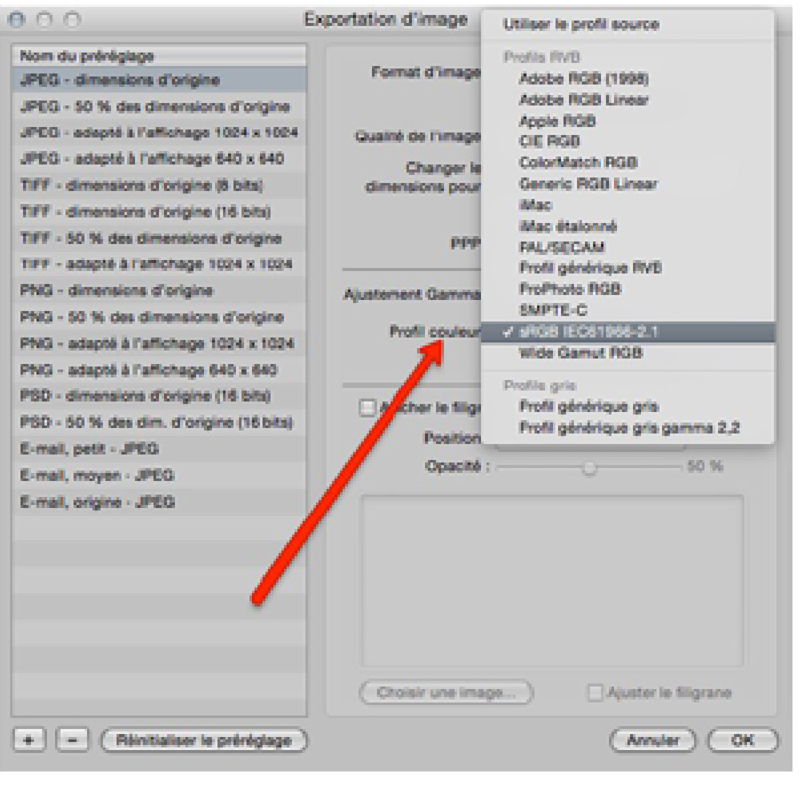
- ✓ Etape 1 : l'exposition. Chaque valeur d'une unité ajoutée ou retranchée correspond à un diaphragme de plus ou de moins.
- ✓ Etape 2 : le contraste. C'est la différence entre les parties claires foncées.
- ✓ Etape 3 : la saturation. En gros c'est l'intensité des couleurs (Wikipédia : une teinte hautement saturée a une couleur vive et intense tandis qu'une teinte moins saturée paraît plus terne et grise).
- ✓ Etape 4 : la netteté. Comment dire … c'est pour rendre l'image plus … nette !
- ✓ Etape 5 : gestion du bruit. Un outil formidable pour ceux qui ont un appareil générant du bruit rapidement.
- ✓ Etape 6 : la balance des blancs. Cela permet de corriger la dominante de couleur en fonction de la lumière de la scène.
- ✓ Etape 7 : la correction de l'objectif. On se rend tous compte de l'énorme avantage du numérique sur l'argentique. C'est tout de même génial de pouvoir supprimer les distorsions optiques.

➲ Les ajustements que j'utilise le plus :









QUESTION # 7 : « Pour l'export, quel format dois-je choisir ? TIFF ? JPEG ? RAW ? »

L'export, dans le domaine du post-traitement c'est l'enregistrement de votre image dans un autre format que le RAW. Parce que rassurez-moi, vous ne pensez tout de même pas à garder vos images en RAW une fois post-traitées ? Ouf !! J'ai eu peur.

Car oui, une fois le développement numérique terminé, vous pouvez exporter votre photo. L'export n'est pas une obligation ! Tout dépend de ce que vous souhaitez en faire.

Rien ? Ok, dommage certainement, mais pourquoi pas. Donc ça n'est pas la peine d'exporter gardez votre photo en RAW.

Partager sur Facebook, par mail à vos amis ou sur votre site internet ? Un export au format JPEG est parfait. Nous l'avons vu au début, c'est un format léger, en plus d'être universel. Cliquez ici pour lire un article que j'ai écrit pour biein préparer vos photos pour internet.

Imprimer sur un beau calendrier pour la fête des mères ? . Le JPEG là encore nickel.

Imprimer pour un agrandissement en vue d'une expo ? Le JPEG ira aussi très bien. Mais un fichier TIFF peut aussi être envisagé. Il conserve toutes les données de l'image mais pèse très très lourd.

Pour en savoir plus, je ne peux que vous recommander ce tutoriel vidéo fait par Clément et disponible en cliquant là : Pourquoi et comment développer vos photos avec Lightroom ?



Le mot de la fin

Et bien voilà, vous êtes arrivés à la fin de ce livre. J'espère que la lecture aura été agréable et que vous aurez pris autant de plaisir à le lire que moi j'en ai eu à le faire.

Mais j'espère surtout, de tout coeur, qu'il vous aura aidé. C'est la seule chose qui me motive, qui me pousse, chaque jour, à écrire pour le blog auxoisnature.com. Aider les photographes qui débutent dans cette merveilleuse activité qu'est la photographie animalière.

J'ai relu de nombreuses fois les textes du livre. Malgré tout, il y a de fortes chances qu'il y ait encore des petites erreurs ça et là. Les fameuses coquilles, celles qui vont passer sous nos yeux des dizaines de fois sans qu'on ne les remarque ! Alors si vous en trouvez une, soyez chic, dites-le moi en m'écrivant tout simplement par mail à cette adresse : regismoscardini@auxoisnature.com

J'en profite pour remercier mes parents qui m'ont bien aidés à finaliser cet e-book.

J'adresse enfin un grand remerciement à vous, cher lecteur du blog. Vous êtes des centaines chaque jour à visiter mon blog, certains à laisser des commentaires, d'autres à partager sur Facebook, encore d'autres à m'envoyer un mail de remerciement, de critique négative comme positive. C'est vous tous, vraiment, que je remercie très fort. Sans vous le blog n'existerait tout simplement pas !

À très bientôt, sur le blog ou ailleurs !

Régis Moscardini




AUXOISNATURE

AUXOISNATURE

NOTES


AUXOISNATURE